

MOUCH n'est plus connu que je sache, que dans le verbe Moucha, couvrir, cacher; et dans son diminutif Mouchie, cachette, Mouchie-dall, jeu des enfants, dit en franc. Colin Maillard, qui consiste à se couvrir le visage, et ces deux paroles bretonnes signifient petite cache aveugle, ou d'aveugle ou aveuglante. Le P. Mauvois a mis Moucha e face, couvrir son visage, se masquer. Mouch ta face, couvrir la face. Mouchit oh face, couvrir sous le visage je ne crois pas ce mot vrai Breton, mais le franc. Mouches Bretonnise; ce qui viendroit de ce qu'on se cache le visage par civilité, lorsqu'on se mouche. Si Moucha étoit ancien Breton, pour dire cacher, on auroit dit en franc. Mouches, pour dire couvrir son visage, à l'imitation des Hébreux, chez lesquels couvrir ses pieds est par bienséance, pour décharger son ventre. mais après tout, je ne sais d'où peut venir ce Mouch, qui se termine par ch franc.

R. Des exemples fréquents nous prouvent que le son du ch sans aspiration n'appartient pas exclusivement à la langue franc. comme je l'ai déjà observé ci-dessus, malgré les inductions que D. B. en tire dans la vue de faire passer pour franc. tous les mots où il rencontre ce son: c'est ce qui lui fait dire que Mouch n'est plus connu que dans le verbe Moucha, couvrir, cacher et dans son diminutif Mouchie, cachette: c'est ce qui fait encore qu'il ne croit pas ce mot vrai Breton, mais le franc. Mouches Bretonnise; cependant il se ravise dans la suite, lorsqu'il avoue que si Moucha étoit ancien Breton, pour dire cacher, on en auroit fait le franc. Mouches, pour dire couvrir son visage, à l'imitation des Hébreux, &c. d'où il est aisé de conclure que Moucha n'est pas du franc. Bretonnise; et qu'au contraire Mouches est du Breton francisé. En effet Mouch, Racine de Moucha, est l'action de couvrir. Masques, voiles ou cacher le visage il est aussi, comme la plus part des racines Celtiques,

La 2<sup>e</sup> personne du Sing. de l'impératif du verbe; & la 3<sup>e</sup> personne du Sing. du présent de l'indicatif. D. R. ne sçait où peut venir ce Mouch. Et je ignore également je ne prends même pas la peine de chercher l'origine de nos monosyllabes, persuadé que leur simplicité est telle qu'on ne sçaurroit les tirer d'une autre langue, et qu'ils sont eux-mêmes originaux. tout ce qu'on peut faire, c'est de considérer leurs rapports avec les mots qui y paroissent analogues. ainsi je remarquerai que Mouch, cache, ou l'action de cacher, &c. a une grande affinité avec Mouç, Etouffement ou l'action d'Etouffer, &c. il est facile de sentir qu'à force de cacher ou de couvrir le visage, par exemple, on peut aussi Etouffer en interceptant la respiration. En couvrant la chandelle allumée on la prive d'air et on parvient à l'Éteindre, et le feu tout de même, ce qui s'exprime en Bret. par Mouga, Etéindre, Etouffer. En sorte que Mouch et Mouç sembleroient être le même mot légèrement varié, et seulement autant qu'il se faut pour marquer ses acceptions diverses. Mouch se dit encore du Lumignon, du Moucheron ou de la Mèche, d'une Lampe, d'un flambeau, d'une Bougie, d'une chandelle, &c. Et l'on sçait qu'il ne faut qu'un Souffle pour l'Éteindre. Bedeg ar Mouch, jusqu'à la mèche, autrement jusqu'à l'extinction; Et l'on dit ordinairement de quelqu'un qui est réduit aux derniers abois, qui est sur le point d'Etouffer ou de perdre sa respiration, ainsi que d'une Lampe prête à s'Éteindre, Et ma rentet bedeg ar Mouch. l'andre à étainte de Bougie ou de chandelle, & werra diouch ar Mouch. Le Sing. défini de Mouch est Mouchenn, dont on se sert communément pour exprimer une Mèche, pl. Mouchennou. on appelle aussi Mouchenn une sorte de pain blanc, auquel on donne une forme allongée; on lui a trouvé apparemment quelque ressemblance à la forme de la Mèche, ce qui l'aura fait appeller Mouchenn; En franç<sup>s</sup> Mèche, qui n'est pas tiré de Mica, mais qui est aussi une variation de Mèche; Et ce Mèche est lui-même une

variation de notre Mouch, comme le prouvent le verbe *de cou-* 608.  
*moucher*, couper la mèche, & le substantif *Mouchette* nom  
 de l'instrument dont on se sert pour faire cette opération.  
 ainsi de *Mouch*, pris au sens de ce qui cache ou de ce qui  
 couvre, vient *Moucha*, cacher ou couvrir la face, *Mouchouer*,  
 toile dont on la couvre, pl. *Mouchouers*, d'où le franc  
*Mouches* le nez, *La Mouches*; *Mouchoir*; comme de *Mouch*,  
 pris au sens de mèche, nous disons *Moucha*; *Mouchettes*,  
 pl. *Mouchette* son; & les francs *Mouches* la chandelle,  
*Mouchettes*, &c. *Moucheron* pour une petite mèche, ils appellent  
*Mouchard* celui qui se mouche souvent, & donnent figurément  
 le même nom à l'espion de police qui couvre adroitement ses  
 dessein et ses démarches, comme le premier se couvre le  
 visage pour se moucher. De *Mouch* se forment encore  
 en Bret. les composés *Divouch*, qui n'a pas le visage couvert  
 d'un voile, &c. *Découvert*, non caché; & *Divoucha*, *Découvert*  
 le visage, *Décacher*, *Debander* les yeux. Le diminutif de *Mouch*  
 est *Mouchie*, *cachette* ou petite cache, d'où se fait *Mouchie-dall*,  
 petite-cache aveugle, nom que l'on donne à ce jeu d'enfants dont  
 l'un a les yeux bandés; & que l'on appelle en franc. *Colin-Maillard*  
 ou *Cligne-musette*, *Indubata vestigatoris*. *Indicium* est. De la Sante,  
 jésuite, Professeur de Rhétorique au collège de Louis-le-grand exerçoit ses  
 élèves à composer des fables sur l'origine des arts et des jeux, &  
 faisoit en imprimer le recueil, afin d'exciter leur émulation. on y  
 trouve deux fables sur l'origine du jeu de Colin-maillard. je me  
 contenterai de rapporter ici les vers qui terminent l'une et l'autre de  
 ces piéces & qui contiennent la morale.

*Hei mihi quam sepe est sine velo, ceca juvenus!*

B. Mouflé d'Angerville Rhetor novus.

*quam nullus in omni est  
 orbe vis imprudens, qui cum se credat acutum  
 cernere, nil cernit; sed opertis usque videtur  
 ire oculis flubans, atque exors luminis errat.*

J. B. Noëties, Rhetor Novus.

Musa Rhetorices. Lib. I. p. 55. Et seq.

606.

MOUCHED est un des noms que Le L. G. donne au Virebrequin, instrument de charpentier & de menuisier, pl. Mouchedou.

MOUCHET, oiseau de proie, petite espèce d'Épervier, que je crois être celui que nous nommons en françois, du nom assez semblable Mouchet, ou Emouchet, car je le trouve dans l'énumération des oiseaux, dont Hérodote fait présent à Sita, dans la destruct. de Jérus. je n'ai rien à dire de ce nom, si ce n'est que Davies met Muth, Cor. duan, ait S. cilut, perrip, yelox, celes, ce qui convient à cet oiseau, lorsqu'il tombe sur la proie: ce mot se prononce Mouchet, c'est peut-être la raison pour laquelle quelques Étymologistes ont prétendu que Mousquet, Arme à feu, venoit de Mouchet. Ménage, qui rapporte cela, avoue qu'il a donné autrefois dans cette Étymologie, alléguant que l'on donne des noms d'Animaux aux armes, &c. il renvoie à Mouchet, qui ne paroit pas en son sang. Davies met encore Muth, Muthlam, Mollicellus, ce qui me ferait presque croire que notre Mouchet viendroit de ce mot Latin, et seroit le meilleur, pour lequel on auroit fait en françois Mouchet. Et pour le sentiment de ceux qui pensent que Mouchet est Mousquet, il faut remarquer que le même Davies met Blif, catapulta & les nobles disent Blieu, au Blou, prompt, ce qui quadre avec Muth prompt, chez Davies.

R. L'Emouchet est le mâle de l'Épervier. Le L. G. sur Mouchet, ne le rend que par Logoties, chercheurs ou chasseurs de souris, pl. Logotaryen. Le nom de Mouchell peut bien quadrer avec le Muth de Davies signifiant prompt, mais il quadre fort mal pour le sens avec le Mollicellus des Lat. Mouchell peut avoir aussi quelque rapport à Mouch signifiant cache ou Mèche, de même que le nom de sparsell, épervier, a du rapport à spars, Lance, Arrier, &c. et à spars, Goupillon, Arrier, ou plutôt Arperdois. au sur plus on voit bien que le françois Mouchet.

aussi bien que Mousquet, ont un grand rapport à Mouchell, et pourroient avoir la même origine, soit qu'on les fasse venir du Breton d'Angl. Muth, prompt. &c. soit du Breton Armoric. Mouch, cache, et Mèche; car remarquer qu'anciennement on appliquoit la mèche au mousquet, comme on l'applique encore au canon.

**MOUCHENN**, Mèche, Ellychnium; item Miche de pain blanc, Similagineus panis. Le pl. est Mouchennou on tire aussi de Mouchenn le diminutif Mouchennig, pl. Mouchennouigou: au surplus voyez Mouch.

**MOUCHETTES**, Mouchettes, forficula. pl. Mouchettesdou. Le h. g. a mis de même, ainsi que de h. l. l. Voyez Mouch.

**MOUCHIC-DALL**, Colin-maillard ou Cligne-musette, sorte de jeu d'enfants, dont l'un a le visage couvert ou les yeux bandés, vestigatoris andabata. Ludicrum. Voy. Mouch.

**MOUCHOUER**, Mouchois, Ludarium, Strophium, pl. Mouchouerou. Les h. l. n. & g. de même voyez Mouch.

**MOUCQ**, Sourpre ce mot est du h. g. qui met encore l'imp. alias Porpor.

**MOUDEN**, Note de terre: c'est le même que Maouden, placé eüdevant, dont le primitif est Maout et Mout. Moudenghis, Garon. Note de terre. pl. Moudet et Moudennou. Ce Moudet est terminé en pluriel des noms d'animaux. Davies écrit Mawn, Sing. Mawnen, Glaba, Cestpes. Armos. Mawden. Et dans Son Dict. Lat. Bret. Caspes, Mawnen Glaba, Mawnen. cette différence apparente vient de ce que les Bretons changent M en D, et celui-ci en N après une autre N. ainsi de Mout, ou Maout, on fait Mouden. Et Maouden, et ensuite Mawunen et Mawunnen, ce qui rend douteux le Mawn de Davies, si ce n'est comme en Mwn pour notre Mout, c'est-à-dire, que nos Bretons aient dit Maout ou Maout, pour Mawun, qui est le nom de quelques familles, de même qu'en France la Note, nom que quelques

Étymologistes veulent tirer du Latin Mons, ce qui est assez probable, par la raison que quelques lieux sont nommés Note et Mont. Voyez Ménage sur Note; j'ajouterai à cela que dans le Breton d'Angle Mawn est presque le même que Mawn, qui viennent régulièrement Myned, Alles, et Mynydd, montagne. Mais le Breton tant deçà que de là la Mer, n'entend pas ce mot que le Latin Gleba; ce qui me fournit cette réflexion, que notre Moudou a rapport au grec μύδα, être humide, de même que le Latin Gleba, ou Breton Gleb, mouille. L'humidité forme les notes. Les mots franc. Moite et Note ne sont pas tout-à-fait différents, non plus que le Latin Madidus et Mnyd, que Davius explique par humectatio, insuccatio, Madefactio &c. Voyez Mous, ci après.

R. Dans ce pays on prononce Moudenn, Motte; et au pluriel Moudet et Moudennou. Les S. N. M. et G. le marquent de même et ce pl. Moudet prouve que le primitif est Moud, dont le Sing. défini est Moudenn, une seule Motte, pl. Moudennou, quelques Mottes ou certaines Mottes. Les observations que j. nous fournit dans cet article sont un peu trop alambiquées, aussi bien que celles qu'il avoit déjà faites dans un autre article où il avoit écrit Maudennil y remarquoit le rapport de Maudenn à Maout, Mouton, et disoit que, suivant plusieurs Étymologistes, le franc. Mouton venoit du Lat. Mons, quia montibus gaudet; mais dans l'article Maout, Mouton, il propose des Étymologies absolument différentes de celles-ci; il avance que quelques Étymologistes veulent tirer le franc. Note du Lat. Mons, ce qui est, dit-il, assez probable, par la raison que quelques lieux sont nommés Notes et Mont, mais ces raisons sont frivoles et peu concluantes; je conçois bien qu'il y a quelque rapport entre le primitif Moud ou Mout, Motte, et Maout, Mouton, et l'on apperçoit bien quelque ressemblance entre la motte couverte de Garon, et le Mouton chargé de

La Poitou ou de La Saine quant à La Motte des francs. <sup>609.</sup>  
 il est bien plus naturel de La tirer du Celtique Moud ou  
 Mout que du Lat. Mont, car S'il y a quelques Lieux  
 nommés Mote & Mont, cela ne convient du tout pas aux  
 Montagnes, mais seulement à ces Tertres factices ou  
 artificiels, qu'on peut bien appeller des Monticules, parcequ'ils  
 sont plus élevés que le Sol; Et qu'on désigne encore mieux  
 du nom de Mottes, parcequ'ils sont en effet composés de  
 mottes rapportées. dans tous les païs du monde on voit  
 des tertres de cette espèce qui ont été construits de main  
 d'homme, soit pour indiquer des Tombeaux, des Limites,  
 ou les chefs-lieux des juridictions &c. au reste Les autres  
 observations que fait D. S. Sur les rapports de Mouden au G.  
 sudat. de Gled au Lat. Gleda; du franc. Moite & Mote du  
 Lat. Madidus et Madafactio au Nwy de Davies, à notre  
 Moud et à notre Mouds, sont assez justes, mais on ne  
 doit pas en conclure que le Bret. soit emprunté d'aucune  
 de ces langues, bien loin de là tout fait présumer le contraire,  
 puisque le Celtique est beaucoup plus simple et plus ancien  
 que toutes ces langues. M. Elvi johanneau reconnoît que  
 Mouden-glob, Gargon, est un composé commun à la langue  
 slave et à la langue Celtique. Voyez les Mémoires de l'Académie  
 Celtique, Tom. 1.<sup>er</sup> p. 421. Voyez aussi Mouden, ci-dessus. Et  
 Mouds ci-après.

MOUËLTER, France, Moïdis, Mouëltra, Moïdis, Devenir  
 moisi; participe passif Mouëltes devenu Moïst. M. Roussel  
 vouloit que ce fut l'humidité qui cause la Moïssure. Davies  
 ne point ce mot qui sont un peu le corrompu du franc.  
 Moite, ou du Breton d'Anglet. Nwyd, expliqué dans l'article  
 de Mouden ci-dessus; il en est de même de foultre que Les  
 Hauts Bretons disent fouedre, du latin fulmen.

610.

Le D. G. aux mots Humide et Moite, écrit Moëlts; et pour  
 les Venner. Mouëst; et Moite, sera Moëlls, Devenis Moite,  
 Moëltra, prétérit et participe Moëlts; et pour les Venner.  
 Mouëstein, Mouëstet, ou Moiteur, petite humidité, il écrit  
 Moëltraich, Moëltradur, et pour les Venner. Mouëstrach. ces  
 différentes manières d'écrire peuvent bien n'être que des  
 différences de dialectes, cependant elles obscurcissent un  
 peu l'origine de Moëlts ou Mouëlls, mais je suis bien éloigné  
 de le croire corrompu du franc. Moite, qui vient lui-même du  
 Gallois Mwyd; et je ne crois pas davantage que fouëlls soit  
 corrompu du lat. fulmen, ni même de fulgetrum ou fulgetra.  
 toutes ces idées de D. S. sont les résultats de ses préventions  
 ordinaires. il est d'ailleurs si peu sûr de ses principes qu'il  
 détruit souvent en un endroit ce qu'il a voulu établir dans  
 un autre, ou qu'il fournit des armes contre lui-même. Voyez  
 mes remarques sur fouëlls, ci devant. Voyez aussi l'article  
 Moues ci après, où il reconnoît que le franc. Moite vient  
 tout naturellement de Mwyth, qui est en Gallois le même que  
 Moues en Bret. et par conséquent il est emprunté des celtés,  
 en sorte que si Moëlts ou Mouëlls ou Mouëst, comme disent  
 les Venner, étoit corrompu, ce seroit plutôt du même  
 Mwyth ou Moues que du franc. Moite, et son origine  
 seroit toujours Celtique, ainsi que celle du mot adopté par  
 les franc. je conviens que Moëlts, Mouëlls ou Mouëst a en  
 effet beaucoup de rapport à Mwyth ou Moues et qu'il a  
 à-peu-près le même sens. Voyez Moues et Moues. il est  
 cependant fort possible que Moëlts soit un composé de Moal,  
 qui s'écrit aussi Moël, et de Tra, d'où se formeroit Moëltra,  
 et par abbreviation Moëlts, en supprimant la final, ce qui  
 voudroit dire chose grise ou grisâtre; car Tra signifie chose,  
 et Moal ou Moël a souvent le sens de gris, et le verbe  
 Moëti. Devenis gris, grisottes. L'on sçait que la moisissure



affecte ordinairement une couleur grise ou grisâtre, cette conjecture prend encore des forces de l'usage que font les Bretons des mots Loued et Louadi, qui signifient aussi Moisi, Moisis, et qu'ils emploient également au Sens de Gris, Grison et Grisonner, mais quelque Etymologie que l'on adopte, il est clair que Moëlts ou Mouëlts a tous ses éléments dans le Celtique, et l'on ne peut disconvenir que Moëlts, Moëltra et Mouëltri, qui se dit aussi à l'infinif, n'ait du moins une grande affinité avec Moël et Moëlis après avoir raisonné sur l'Etymologie de Moëlts ou Mouëlts, il reste encore à concilier nos auteurs sur la nature et la valeur de ce mot. Le S. G. qui rend Humide et Moïte par Moëlts, le fait évidemment adjectif, aussi bien que D. S. qui l'explique par Brance et Moisi. M. Broussel veut que ce fut l'humidité qui cause la Moïssure, et par conséquent il le faisoit Substantif. dans le fait je pense qu'ils avoient raison tous trois, et notre Langue fournit plusieurs exemples de mots qui sont adjectifs et Substantifs, tels que Droug, Mad, &c. ou du moins nous avons quantité d'adjectifs qui se prennent Substantivement, et Moëlts est probablement du nombre de ces derniers, puisqu'il prend l'article dans ces occasions. Voici des phrases usitées qui prouvent qu'on s'en sert adjectivement et Substantivement. Ar Chig de a zo Moëlts, cette viande là est moïsie; Chwex ar Moëlts a zo gant hân mot à mot, L'odeur de la moïssure ou du moïsi est avec lui, pour dire il sent le moïsi, la moïssure ou le relant, mais on ne s'en sert au Sens d'humide ou d'humidité que dans le cas où il y a au moins un commencement de corruption.

612.

MOUEN & Moueng, crim de cheval, la crinière plusieurs prononcent Moueh: ceux de Leon & Trequeux prononcent mieux Moueng. on dit en proverbe: Dreist Moueng ar Gabec est cahout ann ebules, sur la crinière de la jument on trouve la pouliche, c'est à dire qu'en caressant la mère on a la liberté d'approcher de ses petits. on applique cela aux galants qui font la cour à la mère, pour avoir libre accès auprès de la fille. Davies écrit Mwang, juba Mwang, jubatus. Les irland. disent Moing ou même Sont. je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot. Sinon qu'il a autant d'affinité avec Moan, délie, ce qui convient au crim, qu'en Hébreu Sahar, poil; et wahar, être menu, délie, et petit, menu, &c. &c. cependant Moeng ou Moueng est le meilleur, comme il est le plus conforme à l'irlandais Moing, dont on auroit fait en raccourci Mwang pour Mwying, ce seroit un composé de Mwy, plus, et de ing, qui, selon Davies, veut dire étroit, et a pu se prendre au sens de délie; le crim de la crinière est plus fin que celui de la queue.

R. Les S. h. M. & G. sur Crin, mettent aussi Moue; et le dernier marque, pour le pt. Moueour dont l'usage est assez rare; mais il est bon d'observer que le crim en général n'exprime pas Reun, et que ce n'est que quand il s'agit de la crinière, en lat. juba, que l'on emploie le mot Mouen, que j'ai entendu prononcer de même, sans appuyer fortement sur l'N finale, qui a un son nasal. au surplus je n'en connois point l'origine, et je n'entends garantir ni contredire celle que d. nous en donne, mais ce mot doit être ancien Celtique, à en juger.

par la conformité des dialectes Bret. Gallois et irland.

**MOUEREB**, Tante. Sœur de mon pere ou de ma Mere, pl. *Mouerebet*: il est écrit *Mouerep* dans un ancien Dictionnaire on peut encore plus originalement écrire *Mouedrep*, ou même *Moudreb*. L'Eb ont ici le même son. *Davies* met *Modryb*, *Chwäer tad*, (Sœur de pere ou du pere) *Amata*. *Eilffam* *Modryb* *Ida*, *Altera mater*, *Matertera* (c'est un proverbe.) *Modryb chwäer mam*, (Sœur de la mere) *Matertera*. *Modryb*, *Matrona* plural *Modrybedd*, vulg. *Modrabad*, *Matrona*: on donne ici le nom de *Mouereb*, par respect à toutes les femmes âgées qui ne sont pas qualifiées. Ce mot écrit *Mouedreb* a sa premiere partie de l'Allemand *Modr*, qui est, ou paroît être le Latin *Mater*, j'ai entendu prononcer à *S. Mals* *Mouere* pour *Mere* quant à la finale *Eb*, ce n'est pas une simple terminaison; mais un nom qui a dû signifier *Mere*, puisque *Ebeul* est un poulain, ainsi dit à *Sequendo matrem*. Voyez celui-ci en son rang.

R.

Le P. M. écrit *Mouereb* et *Muereb*; et Le P. G. met aussi *Muereb* et *Möereb*. Le Z ne se prononce pas; il indique seulement que la syllabe est longue: quoique le P. et le B. aient le même son à la fin des mots, je crois cependant qu'on doit préférer l'emploi du B dans *Muereb* ou *Mouereb*, puisque le pl. est *Mouerebet* ou *Muerebet*: il est à remarquer que dans ce pays on allonge assez communément ce pl. en sorte qu'on dit *Muerebeset*, comme si le Singulier étoit *Muerebes*, qui n'est pourtant pas en usage, non plus que le prétendu original *Mouedrep* ou *Moudreb*; imagine pas D. B. pour le rapprocher du *Modryb* de *Davies*. ce dernier mot se rapproche aussi de l'Allemand *Modr*; mais il n'est pas plus difficile de tirer *Mater* de *Modr*, que de tirer *Modr* de *Mater*. tout ce que je trouve de plus vrai dans les

614.

Observations de D. P. C'est qu'on donne pas respect le nom de Mouesob à toutes les femmes âgées qui ne sont pas qualifiées. En effet jusqu'à ces derniers temps les Bretons se regardoient tous comme un peuple de frères, et se qualifioient tous du titre d'oncles, tantes, Cousins et Cousines, pour peu que la tradition eut conservé quelque souvenir d'alliance ou d'affinité entre les familles, et de là sans doute ces expressions mixées chez les francs Cousins et Cousines à la mode de Bretagne, lorsqu'il s'agissoit des descendants de Cousins germains. ces mêmes Bret. usent encore de ces qualifications affectueuses de Grand-père, de grand-mère, d'oncle, de tante, de frère et de sœur, suivant l'âge et le Sexe des personnes auxquelles ils adressent la parole, lors même qu'ils ne les connoissent pas, et qu'il n'existe pas le moindre degré d'affinité entre leurs familles. quoique ces qualifications ne fussent que des liens fictifs, on les regardoit toujours comme des marques d'estime et de bienveillance qui contribuoient à maintenir l'union entre tous les membres de la grande famille, et Les Rois de France, qui avoient senti tout le parti qu'ils pouvoient tirer de cet antique usage, ne dédaignoient pas d'appeller les Barons de Bretagne leurs cousins, quand ils leur faisoient l'honneur de leur écrire.

MOUES ou Moues, Humide, Moite, qui est un peu Mouillé. Moues des, Humiditas. Davies écrit Mwy, humectatio, insuccatio, Madefactio, Maceratio; Mwydo, Madere, Madescere, Humectare; item Humectare, insuccare, irrigare. Mwyth, Mullis... inie Mwythus, et Mwythus, Mollicellus, delicatulus. Et Hinc Esmyth, quod est ys. mwyth, unde Angl. Smooth. ce

Mwyth ressemble assez à Mwyd ci-dessus, action par laquelle on rend mollet, ce qui ne l'étoit pas, et cela en le mouillant, d'où vient mouille fait de mollitus. on voit en grec le verbe *μωδᾶν*, être humide mais ce n'est pas de là que je voudrois tirer notre mot, ce seroit plutôt le contraire. Mwyth et Mwyd sont naturellement formés de Mwy, plus, plus grand, et abondance, ce qui convient à l'humide, qui remplit les vuides et rend plus grands ou plus pesants les corps où il est. Le franc Moite vient tout naturellement de Mwyth. Remarque la ressemblance du Latin *Mucidus*, et du franc Moisi ou Breton *Moues* ou *Mwyth*. Voyez aussi *Mouer* ci-dessous.

R. quoique *Moues*, *Humide*, *moite*, un peu *Mouille*, soit ancien Bret. Les *L. S. M. Et G.* sont omis dans leurs Dictionn. et dans le fait il commence à tomber en désuétude, par la raison qu'on craint l'équivoque à cause de sa grande ressemblance à *Mouer*, la Voix, que D. P. a écrit ci-devant *Moez*. Et c'est peut-être pour cela qu'on emploie plus volontiers *Moelti*, *Mouelti* ou *Mouest*, qui semble être le même mot, légèrement varié dans sa finale, pour le distinguer de *Mouer*, Voix. pour ce qui est de *Mouer*, Puanteur, dont parle D. P. dans l'article qui suit, je ne doute pas que ce ne soit le même que *Moues*, *Humide*; parce que l'humidité cause la moisissure ou la corruption, comme on l'a observé sur *Mouelti*. Voyez ce mot et appliquez ici les remarques qu'on y a faites, Sçavoir que *Moues* et *Mouelti* ou *Mouest* ont le même sens d'humide, Moite; et de France, *Moisi*, Gâté, puant, fétide, corrompu; et que *Lun* et *S'autre* sont tout-à-la-fois adjectifs et substantifs signifiant humidité, Moiteur; moisissure, corruption, Puanteur, ou que du moins on s'en sert substantivement, quoique l'on

616.

puisse le Servis aubisien et aux mêmes Sens de Son  
 dérivé Mouesdes. ajoutez à cela que notre Moad qui  
 qui quinquante est le primitif de Moudenn, Molte, en latin  
 Gleba, répond au Mwyd de Davies, Humectatio Et  
 peut être Humidus, Madidus, que son Mwyth, Mollis &c.  
 Et son Mws, foetidus, Pulvis, Rancidus, répondent à nos  
 Moueltr, Mouest Et Moues; son Mwydo, Maderes,  
 Madescere, à nos Moeltri, Moueltra Et Mouessaet,  
 Moisir, Suer, Devenir humide. L'Étymologie que D. P.  
 nous donne de Mwyth Et Mwyd parait en effet  
 assez naturelle, mais indépendamment de cela il est  
 du moins bien évident que les mots Gallois et Bretons  
 que je viens de comparer sont les mêmes en différents  
 dialectes et viennent tous de la même source qui est  
 indubitablement Celtique. D. P. reconnoît ici que le franc.  
 Moite vient tout naturellement de Mwyth. Madidus  
 Et Maderes, Mades, viendroient peut-être aubisien de  
 Mwyd Et Mwydo; Et le franc. Moisi, Moisir, &c.  
 Mucidus, Mucere, Mucescere, viendroient aussi  
 naturellement du Breton Moues, Mouessaet.

MOUEZ. Suantes, mauvaise odeur. Moverus, suant, qui  
 rend une mauvaise odeur. ce mot est de Léon, ainsi que  
 je l'ai appris de M. Roussel. Davies met Mws, foetidus,  
 Pulvis, Rancidus, spurcus, hircosus. ceci est une dépendance  
 du précédent Moues.

D. P. auroit parlé plus exactement s'il avoit dit que  
 c'étoit le même mot qui se prenoit tantôt adjectivement  
 Et tantôt substantivement. En vain a-t-il terminé l'un par  
 un e, Et l'autre par un z. Le Son et le Sens sont toujours  
 analogues; Et les Remarques que je viens de faire sur  
 l'article précédent me dispensent d'y revenir ici. Voyez aussi  
 le composé Mawoer.

**MOUVEZ** ou **Mouez**, qui n'a de commun que le son avec **Moues** ou **Mouez** des deux articles précédents, signifie **Voix**, &c. **D. S.** L'écrit e devant **Möez**. Voyez y.

**MOUG**, Suffocation, Etouffement. Ames **Moüg**, Saison d'une chaleur extraordinaire et Etouffante quand on parle d'un lieu, c'est obscur et Sans air, quand il s'agit de couleurs, c'est le noir ou le brun, selon M. Roussel, et un autre habile homme de Cornouaille. **Mouga**, Eteindre, Etouffer. **Mouga** as **goulou**, Eteindre la chandelle. **Mougit** as **Keunut moghedes**, Eteignez le Feux qui fumes. **Devies mes Mygu**, fumus. **Amor. Moguet** &c. **Mygu**, fumare. **Mygu**, Suffocare. Les irland. disent **Mouighi**, Eteindre, Etouffer. ces trois dialectes font connoître l'antiquité de cette diction. Et quand **Devies** lui donne la signification de **fumus**, c'est seulement parceque la fumée étouffe en empêchant la respiration: aussi dit-il **Mygu** qui en est dérivé, **fumare**, **Suffocare**. L'origine de **Mygu** est inconnue. Les Latins n'auroient-ils pas fait **Suffocare** de **Sub** et de **focus** aussi bien que de **fauces**?

**R.** Les **P. L. M. & G.** aux mots **Eteindre**, **Etouffer**, **Suffoquer**, écrivent aussi **Mouga**. ce dernier sur Etouffement et **Suffocation**, écrit **Moug** et **Mougadus**: **Etouffant**, **Suffoquant**, **Mougas**. Sur Elision, il se sert encore de **Mougadus**; et sur Elipse, il emploie **Mougaduni**. L'elipse, parlant des astres, souffris une Elipse, **Mouga** **Moughes**, celui qui Etouffe ou qui Eteint, **Etouffeur**, pl. **Mougherriens**: féminin sing. **Mougheres**, pl. **Moughereses**. Grand Eteignoir pour les cierges, **Gwalens** **Vougheres**. (littéralement Gaule Etouffeuse ou Eteigneuse, parceque l'Eteignoir est emmanché d'une Gaule) **Mougheric**, diminutif de **Moughes**, petit Eteignoir pour éteindre la chandelle, pl. **Suivant** le même **S. G.** **Mougherigou** il a encore quelques autres façons

618.

De parler, où il fait usage de Mouga, telles que Curer San-  
 vin, Mouga le vin, Etouffer ou s'Etouffer de Rire, Mouga  
 à choazin, Etouffer la Colère Reprimer la vivacité, Les  
 emportements, Les passions, &c. Mouga & Quancgher, &c.  
 D'observer que Moug est une Epithète que l'on joint souvent  
 au mot amee, temps, pour faire entendre que la Saison  
 est d'une chaleur extraordinaire, Etouffante des Français. disent  
 aussi un temps Moie, qui viendroit peut-être mieux de ce Moug  
 que du Lat. Mollis. Moug se prend au sens d'obscur et sans  
 air, quand on parle d'un lieu; Et quand il s'agit de Couleur,  
 c'est le noir ou le Brun; Et apparemment toute couleur obscure  
 ou sombre, ce qui me fait soupçonner que le Moucq employé  
 par le L. G. sur l'ourpre, et couleur de pourpre n'est autre  
 que le Moug du présent article; qui signifie Etouffement  
 Extinction; Et par conséquent si on le joint au mot Lur,  
 ou Lion, il doit indiquer une couleur éteinte, c'est-à-dire,  
 sombre, obscure ou sembruniaz; Et cela prouve encore en  
 passant que le même mot se prend quelquefois  
 adjectivement Et quelquefois Substantivement. je n'entreprendrai  
 point de chercher l'origine du Monosyllabe Moug ou Moug,  
 qui m'est aussi inconnue qu'à D. L. mais je pense comme lui  
 que Moug signifie proprement Etouffement, Extinction,  
 Suffocation, Et qu'il est la Racine de Mouga, Etouffer,  
 Eteindre, Suffoquer; de Mougas, Etouffant, &c. que c'est par  
 la raison que la fumée a la propriété d'Etouffer que les  
 Gallois lui ont donné le nom de Mwg, il y a même  
 quelque apparence que nous avons donné nous-mêmes le  
 nom de Moug ou Moig à la fumée, Et que nous l'avons  
 étendu ensuite au feu, au foyer, à la cheminée, à la Maison,  
 Logis, habitation; Et de là au Ménage, à la famille &c.  
 Voyez Moig ci-dessus, dont on a fait Moughed, Moghed, &c.



Moghédus, fumée, fumée & fumeux. On fait usage du Simple Moug & du dérivé Moghédus dans une phrase de la façon qu'il nous donne pour exemple, mais en le reconnoissant pour le plus habile de nos Lexicographes & le plus ingénieux de nos Etymologistes, on ne peut se dissimuler qu'il ne soit un pitoyable Grammairien, car s'il observe quelquefois les règles des mutes, le plus souvent il les viole de la manière la plus choquante, sans avoir aucun égard à l'euphonie, qui est si fort de notre goût, quelques grossiers qu'on nous suppose. En effet cette seule phrase: Moughit ar Keunet Moghédus, Etouffer le bois qui fume, suffit pour faire voir qu'il étoit plus étranger chez les Bretons, parmi lesquels il avoit passé grand nombre d'années, que ne l'étoit Théophraste chez les Athéniens. Le plus mal instruit de nos petits paysans auroit dit comme le plus sçavant: Moughit ar cheunet Moghédus; c'est-à-dire qu'après l'article, il n'auroit pas manqué de changer le K initial de Keunet en aspiration forte, et cela tout naturellement, sans reflexion, sans étude, et sans avoir la moindre teinture des Lettres.

MOUCHE. & Est le possessif de Moug, Etouffement, Suffocation; et je l'ai entendu dire d'un lieu qui contenoit des cavités souterraines où l'on étouffoit, soit faute d'air, soit par l'effet de vapeurs ou d'exhalaisons méphitiques. Ce terme est adjectif de sa nature, comme le sont tous les possessifs; mais il a cela de commun avec plusieurs autres; c'est qu'on le prend aussi substantivement, et alors on lui donne l'article, le nombre et le genre comme à un vrai substantif, ainsi on appelle le terrain qui contient de telles cavités Ar Mougheg, que je francise Etouffoir, pl. Ar Moughegon, Les Etouffoirs, et je reconnois qu'on lui

620.

Donne le genre féminin en Bret. puis qu'on dit Dieu Vouzhez, Feiz Vouzhez, Deux Etouffois, trois, étouffois. Ar Vouzhez vihan hag ar Vouzhez vras. Le petit & le grand Etouffois, c'est faute de mieux que je rends Moughez pas Etouffois, car ce n'est pas précisément la caverne ou l'on étouffe, mais le terrain qui contient cette caverne qu'on appelle Moughez. Les françois appellent également du nom commun de marché la convention ou le prix convenu pour marchandise, et le lieu où on l'expose en vente. Nos Lexicographes ont mis Moughez, quoiqu'il soit bien analogue au mot qui suit, D'autant que l'un est le contenant, et l'autre l'objet contenu.

MOUGHEO, ou Moughest, cavernes sous les côtes maritimes, pluriel Moughestion je n'ai connu ce mot que sur le voisinage de la mer: il est composé du précédent Moûg, et de Kew ou Kew, Antre, Caverne, et signifie antre obscur, sans assez d'air et étouffé. Ar Vouzhez est le même changeant Me en V après l'article et celui-ci se dit d'une caverne de S. Mathieu, fin de terre, laquelle est profonde de plus de 22 Toises, et va jusques sous l'église: ce nom ne s'éloigne pas du Grec μύχος. Le Latin Mugire y a quelque rapport. La Mer fait grand bruit en la plupart de ces cavités: Et le bruit du cri ordinaire y est un vrai Mugissement. Le Pète dit Lucide *curvique immugit Athna Cavernis.*

D'après la composition de ce mot, qui est formé comme le dit fort bien D. N. De Moug, Etouffement, Suffocation, et de Kew ou Kew, Antre, Caverne, &c. il convient parfaitement pour exprimer le nom de toute espèce de souterrain où l'on est en danger d'étouffer, ou d'être suffoqué par quelque cause et en quelque lieu que ce soit, Maritime ou non; on peut donc appeler encore ainsi Les Cavités des anciennes mines abandonnées, dont la plus part des issues sont bouchées depuis long temps, et toute caverne où la respiration

Se trouve génie. Voyez le mot Moughes que je viens <sup>621.</sup>  
 d'insérer immédiatement avant celui-ci, et qui signifie  
 le lieu qui contient de semblables cavités. Voyez aussi  
 le mot Kes ou Kew, que je soupçonne d'être un ancien  
 pl. de Cav, qui signifie également creux et cavité,  
 mais je conçois que dans l'usage d'aujourd'hui et même  
 depuis longtemps le mot Cav, n'est presque plus  
 employé qu'en sens du Substantif Sing. franc. Cave,  
 qui lui doit son origine, et que le pl. dont on se sert  
 est Cavions. L'usage aiant restreint celui-ci à désigner  
 les caves destinées à contenir le vin et les autres  
 provisions du Ménage, le mot Kew, que je crois  
 être un ancien pl. a été adopté comme Singulier, pour  
 exprimer tout autre Ancre, creux, Caverne ou Cavité  
 qui se rencontre sous terre, et on en a tiré le pluriel  
 Kessions, en sorte que le pl. de Moughes, composé de  
 Mouy et de Kes, doit être Moughessions, que je crois  
 meilleur et plus utile que Moughessien, marqué par D. L.  
 qui n'a pas la même analogie avec le dernier terme dont il  
 est formé. D'ailleurs il est aisé de reconnaître qu'à un très  
 petit nombre d'exceptions près, les pluriels en ien indiquent  
 assez généralement des noms de profession, les pl. en et  
 des noms d'animaux, et les pl. en ou et en ion des noms  
 de choses. Le pl. Moughessions est donc le plus conforme  
 aux règles de la Grammaire, à l'Analogie des mots et  
 au génie de la langue. Brest. au vers de Virgile cité par D. L.  
 pour faire voir le rapport de Mugire à notre Moughes, on  
 peut encore joindre ceux-ci du même Poëte:

Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro

Mugit, et cæci spem Custodita fessellit.

Virg. Æneid. lib. 8. p. 1294. et seq.

622.

MOUCEN ou Mouign Voyez Moign eidevant, Et Mounhia  
MOUL, voyez Moull eia pies.

MOULBENNI faire paroître la colere sur son visage;  
Et selon Le R. Maunoir, Le Resprogues apparemment en latin  
caperare. Moulbennac, celui qui se resprogue, qui se ride  
le front. M. Roussel n'admettoit pas ce mot, et vouloit que ce  
fut Moulbenni et Moulbennac. Voyez Moulpenni je croirois  
bien que Moulbenni seroit degeneré de Moalbenni, devenu  
chaue à la tête. Les rides sont assez ordinaires aux chaues.  
Darius met Moll, *vapidus* *stupidiusculus*; dont le féminin est  
Moll, D'où *ffroenfol*; *Tinfol*. (Ce premier est *eugugōnis*, *patentes*  
*habens nares*) *March ffroenfol*, un cheval qui a les narines  
larges, mais je ne vois pas que ceci convienne assez avec  
ce mot composé, si ce n'est en ce que la tête d'un homme  
sâche est echauffe et fumante, *caput vapidum* de là vient que  
nous disons en francs *fumer* pour être en colere. Les Hebreux  
employent aussi leur verbe en ces deux sens: Et aut. s.

du P. 79. Les 70 le traduisent par *opriya*, et notre vulgate  
par *irascens*, à quoi les interpretes litteraux devoient prendre  
garde, ce mot signifiant plus communément fumée et fumer.

R. Le P. G. au mot Resprogues, Le Resprogues, écrit Moulbenni,  
tout comme Le P. M. et ce mot peut être bon, étant  
composé de Penn, tête, et de Moull, qui est le même que  
Le Moull de Darius, *vapidus* *stupidiusculus*, fumeux, nébuleux,  
un peu chaud, et on peut ajouter aux reflexions de D. P.  
que les francs disent assez communément d'un homme  
sujet à se fâcher, ou à s'emporter, à se mettre en colere,  
qu'il a la tête chaude, *caput vapidum*, Moulbenn, dont le  
verbe dérivé est Moulbenni, se resprogues, se rider le front,  
avoir la mine Reschignée, avoir la tête chaude ou echauffe,  
montrer un front nébuleux, &c. *caperare*, *corrugare frontem* de  
possessif Moulbennag indique celui qui a le front ou le visage tel.

MOULGOUL ou Mulgul, Goulet, c'est le nom que l'on donne à cette entrée étroite qui fait la communication entre la haute mer et la Rade de Brest. D. S. a omis ce mot aussi bien que le S. M. Le S. G. Sur Goulet l'écrit Mulgul. M. Baudouin Maison blanche, dans ses recherches sur l'Armorique et les Armoriciens, ouvrage en partie inséré dans les mémoires de l'Académie Celtique, l'écrit Moulgoul, et le compose de Moul, Abri, en Angl. Mouth, Doin Plimouth, Borsmouth, yox mouth, &c. Sur quoi M. Eloi johanneau Secrétaire perpétuel de la même Académie, fait les observations suivantes. Moulgoul, nom du Goulet de Brest, selon M. Baudouin, ce nom signifie l'entrée de la Rade, et c'est de Moul, Abri, que les Anglais ont fait Mouth, finale de leurs noms de ports; mais 1. je trouve dans (Le P. G. de) Rostrenon Mulgul et non pas Moulgoul. 2. Moul, à ma connoissance, ne signifie pas Abri. 3. Moul n'a aucun rapport de son ni de sens avec l'Anglais Mouth, Bouche. 4. Mulgul ou Moulgoul vient du Breton Sault, en construction Boud ou moul, Rade, ou de Boulch, Breche, qui a la lettre entamée, et de Gueaul, Gueule, entrée, Bouche ou Goulet de la Rade, et nous différons pour les radicaux, voyez le Tome 4. des mémoires de l'Académie Celtique, pag. 379 et 403. & d'après l'Analyse de ce nom par M. E. johanneau, son opinion me paroit plus judicieuse et plus probable que celle de M. Baudouin, son confrère; mais des deux Etymologies qu'il propose, je préfère celle qu'il tire de Sault, fosse, Mars, Anas d'eau, ce qui convient à la Rade; et de Gheaul ou Gueaul, Gueules, Bouche, entrée; cependant cette Rade pourroit être considérée comme un grand Bassin ou forme, je ne sais s'il ne seroit pas plus simple de composer ce nom de Moul, Mole ou forme, et du même Gheaul, Gueule, entrée, ce qui s'auroit dire l'entrée de la forme.

624

Entrée du Bassin ou de la Rade, *linus vel asturii ostium*.  
Mouliot broët, devroit être placé ici. Voyez après Moult.

1<sup>o</sup>

MOULL, Moule, forme, *typus, forma* Moula, Moules,  
formes sur le moule, imprimer. Ecriture Moulee ou imprimée,  
scritus. Moull. participe passif Mouller, Moulé, imprimé;  
Scrit Mouller, écrit imprimé. Le pl. de Moull est Moullou.  
D. L. a omis ce mot, qu'il aura, apparemment cru emprunté  
du franc, mais je ne vois pas plus de raison pour le juger  
franc, plutôt que Celtique. Le L. M. sur Moule écrit Moul  
termine par une seule S. Le L. G. sur Moule, Moultes,  
jelles en Moule, écrit de même Moul Et Moula; sur forme  
de Chapeau, Moul tocq. sur imprimer, mettre sous presse, il  
met encore Moula; imprimerie, Moulerez et Mouladurer;  
imprimeur, Moules, pl. Mouleryon. Enfin sur Moulure, il  
marque Mouladur. tous ces mots sont en usage, mais la  
prononciation exige absolument deux LL, quoique ces bons L. P.  
n'en aient mis qu'un.

2<sup>o</sup>

MOULL, Moieu d'une Roue de Charrette, &c. En Latin  
*Modiolus*, diminutif de *Modius*, pl. Moullou ce mot est d'usage  
en Léon; mais c'est improprement que le L. G. au mot  
charrette, l'a mis pour la Roue même, ou les Roues;  
Ecrivant ainsi une paire de Roues de charrettes, us. Moulqars.  
Moulouqars; Et us. Re Voulu. cette dernière expression est  
Equisoque et prouve la nécessité de deux LL dans ce mot;  
puisque sans cela us. Re Voulu ne signifieroit autre chose  
qu'une paire de Boules. au reste je ne puis décider si ce Moull  
est le même que celui de l'article précédent, ou si c'est une  
simple variation du mot Möell, qui signifie aussi Moieu. Voyez  
Moell ou Moell-carri cidevant.

3<sup>o</sup>

MOULL, que Davies écrit *Mull, rapidus, rapidusculus*, n'est plus  
en usage chez nous. Si ce n'est dans quelques composés, tels que  
commoull, que D. L. a écrit *commull*, Et dans Moullbennit. Voyez ces  
mots. Davies ne le présente que comme adjectif; mais je présume  
qu'il étoit tout-à-la-fois adjectif et substantif, ce qui n'est pas  
rare dans notre Langue. V. aussi *damoull* et *Moullée*.

MOULIOT-TRÔËT, au pays de Rennes, est la Chevillon du pied. ce nom pourroit bien être corrompu du Latin *Malleolus*.

R. ce mot devoit être placé après Moulgoul; mais comme il n'est usité qu'au pais de Rennes je l'avois passé par mégarde. au surplus, ne le connoissant pas, je ne scaurois qu'en dire, quoique je ne voie aucune raison d'adhérer à la conjecture de D. P. ici la Chevillon du pied s'appelle ufern, que D. P. écrit ci-après

Ufern

MOULLEC, Et Moulloc, Pluvier, oiseau Rural Moulleguet, Et Moulloguet. D'autres n'ont rien de pareil, mais il pourra nous fournir l'origine de ce nom, qui est régulièrement le possessif de Moul ou Moll expliqué ci-dessus en Moulbennic; cet oiseau peut donc avoir ce nom, comme il est nommé en Latin *Pluvialis*, et en franc. Pluvier de pluvia; on dit que son cri s'entend mieux au tems de pluie, qui est produite par les vapeurs. Dammoull, Moite, humide, un peu mouillé est composé de Dam pour Jam, Morceau, un peu, et de ce Moll; et celui-ci approche fort du Latin *Mollis*, et du franc. Mouille. Hoyer ci-devant Comoll.

R. Dans la majeure partie de la Basse-Bret. Les possessifs se terminent en *Ly*; et dans quelques cantons de Léon en *og*, comme au pais de Galles, ainsi la différence entre Moulleg Et Moullog n'est que de dialecte. L'Étymologie que D. P. nous présente ici de Moulleg est fort vraisemblable; car outre que le cri du pluvier s'entend mieux, dit-on, par un tems de pluie, c'est qu'il fréquente volontiers les lieux humides, où il se nourrit de mouches et de vers; il devient fort gras. Sa chair est délicate et savoureuse, mais peu nourrissante; au reste il y en a de différentes espèces et de différentes couleurs. Le P. G. Sur Pluvier de Lande, ou chevalier d'eau douce, met aussi Moulleg, pl. Moulleguet; mais il donne encore le même nom au Mulet, poisson de mer qu'on appelle autrement Meill. Et vous remarquerez que ce Meill ne s'éloigne pas beaucoup de Moll, qui peut bien être l'origine de *Mullus*, aussi bien que de Moulleg.

**MOUNA**, Selon M. Proussel, est en breton un singe. Davies n'a pas marqué ce nom, qui apparemment vient du pays de ces bêtes. Les italiens les nomment Monnas, Les Espagnols Monas, Et les Malouins Mones, qui n'est pas dans les Dictionnaires franc.

Dans ce païs je n'ai jamais entendu appeller le singe autrement que Marmous. Voyez ce mot ci devant; cependant je ne prétends pas dire qu'on ne lui ait jamais donné d'autre nom il est fort probable au contraire qu'on lui a donné aussi celui de Mouna, puisque M. Proussel, qui étoit de Léon l'appelloit de même; Et de plus c'est que le R. G. au mot Guenon, petit singe femelle, marque Mounica, pt Mounicard, Et au mot Guenuche, petite Guenon, il met Mounicqicq, Diminutif de Mounica, lequel doit être fait de Mounas qui peut être le féminin de Moun. D. P. observe que Davies n'a pas marqué ce nom, qui apparemment vient du païs de ces bêtes, mais cette conjecture me paroit fort douteuse; il en parle encore sur Mounhia ci après, où il est disposé à croire que les Bret. D'Angle ont connu ce nom de singe. Mouna. Nous y ferions donc aussi sur Mounhia. Voy. ce mot. D. P. ajoute que les italiens appellent les singes Monnas, Les Espagnols Monas, Et Les Malouins Mones, qui n'est pas, dit-il, dans les Dictionnaires franc; ce qui pourroit être vrai de son temps, mais les franc; l'ont adopté depuis dans leurs Diction. Histoire naturelle Et dans le manuel du Naturaliste, où l'on dit que Mone est une espèce de Guenon, connue aussi sous les noms de Vieillard, à cause de sa longue barbe, Et de singe varié, à cause de la diversité de ses couleurs. Le Mone se trouve en Perse, en Barbaria, en Arabie, Et dans les païs les moins chauds de l'Afrique et des indes. le même Manuel parle ensuite du Mongous, l'espèce de Naki, originaire de l'Afrique orientale Et de Madagascar, &c. le nom de Mongous pourroit être composé du même Moun, Et de Cox, Vieux, ce qui signifieroit aussi vieux singe, ou singe Vieillard. Voyez ci après Mounhia Et Mounic.



<sup>2</sup>MOUNEIL, Monnoie, pièce de Métal qui sert au Commerce. Les  
vieux Dictionnaires l'ont de même. Et le S. Mauvois la écrit Monnaie,  
Et Monney. Daries écrit Monnai, Moneta, Nummus. Simon Mounier,  
ce mot n'est pas Breton moderne, mais ancien Celtique fait avec le  
Latin Moneta de Munn des Bretons d'Angleterre, que Daries  
interprète Metallum fossile, dont nous avons aussi fait Médaille  
Et Maille, petite monnoie; mais Moneta paroît venir immédiatement  
du participe Monet, alle. Passé, ce qui me fait conjecturer que  
Munn est le même qui sert de Verbe pour dire Aller, au Passage,  
Marche; et que ce n'est du métal que réduit en monnoie qui a  
couru, et passe dans le commerce de main en main. Voyez Genesle  
Ch. 25. v. 16. Et au 2<sup>o</sup> ou 3<sup>e</sup> des Rois, ch. 12. v. 5. où les juifs Espagnols  
mellent Plata passante, Argent passant. Voyez Mont ci devant.

R

Le R. G. Luv Monnoie, écrit Mouneyz, Monnoiage,  
Mouneyzsch; Battre Monnoie Skei Mouneyz; Monnoie, hôtel  
des monnoies, Mouneyz-tsch, Sy ar Mouneyz; Monnoies,  
faire de la Monnoie, Mouneyzra, Monnoieus, Mouneyzer, pl.  
Mouneyzer yenz. Les Etymologistes Latins veulent tirer Moneta  
de Monere, mais D. S. me paroît mieux fondé à le tirer  
de Monet, Aller, Passer, puisque la destination de la  
Monnoie est d'Aller, de Passer, de circuler de main en  
main. Cassiodore assure que les Gaulois changerent en  
Métaux les premières monnoies qui n'étoient que de cuir;  
ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils possédoient des mines  
fécondes, des richesses immenses, entretenues par un commerce  
florissant; ils avoient plusieurs fabriques de monnoie, même  
long-tems avant l'invasion des Romains qui laisserent encore  
subsister celles de Breves, de Boissons, de Lyon &c. Les mêmes  
Romains faisoient fabriquer la monnoie dans des temples  
consacrés à Junon, qu'ils appelloient Juno Moneta; il y en a eu  
un de cette espèce à Rennes, et le lieu qu'il occupoit s'appelle  
encore Place de la Vieille Monnoie. Voyez les monumens Celtiques  
de Cambry, p. 15 & 21; les Mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 5. p. 168.

Avec quoque in Summa Junoni Temple Moneta

Ex voto memorant facta, Camille, luv.

ouid. fast. Lib. 6. p. 29.

Et d'Hist. Ecclésiastique  
de Bretagne par Deric  
Tom. 4. p. 492. l'oué  
est Breton et appelé, on  
fait mention.

628.

**MOUNHIA** Et *Moungia*, Remuer les lèvres sans bruit, comme si on parloit tout bas. Davies écrit *Mwingial*, *Mutire*, *Mutitare*, *Murmurillare*, *Musitatio*, *Murmus*. ce verbe a quelque ressemblance à *Mwing*, la crinière d'un cheval, ce qui ne convient pas au murmure. Et je n'ai rien à dire de l'origine de ce verbe; si ce n'est qu'il peut être formé de *Mouna*, Singe; comme en françois. *Marmotes* lesr de *Marmot*, gros Singe à queue: cette origine, qui est assez naturelle fait croire que les Bretons d'Angleterre ont connu ce nom de Singe *Mouna*; puisqu'ils ont *Mwingial* expliqué ici: Et ce *Mouna* a très grande affinité avec *Moun*, *Allure*, *train*, *Marche*; ce que fait presque sans cesse le Singe: d'où vient que cet animal est dit en Hébreu nom qui parait formé de *Rodes*, tourner. *Aller* et venir à l'entour.

R.

il me semble que D. L. a mal écrit ce mot, qu'il n'en a pas connu toute la valeur et qu'il s'est trompé sur son origine. j'ai toujours entendu dire *Moigna* ou *Mogna*, *Mouigna* ou *Mouigna*; *Mouignat* ou *Mognat*; ce verbe signifie proprement *Ronger*, *corroder*, *mâcher* et *remâcher*; *Rogner* avec le *Saut* secours des gencives, comme le font par habitude ceux qui n'ont point de dents; mais il se prend encore au sens de *grogner*. *Marmotes*. Remuer les lèvres sans bruit, comme si on parloit tout bas: En effet le mouvement des lèvres est toujours le même dans ces deux circonstances; Et celui qui les remue de la sorte, sans faire entendre aucun bruit, semble mettre de la langue autant que privé de dents; Et remarquez que de *Mutire* peut venir *Mutire*, qui est compris dans *Mutitare*, qui a l'air d'en être le fréquentatif: de même qu'en françois *Rogner* et *Ronger* sont compris dans *Grogner*, de même que *Marmot*, fait de *Marmous*, Singe, ou littéralement, *Lèvre morte*, est.

compris dans Marmotes, qui en est dérivé, je ne crois donc pas que Mouigna ait le moindre rapport de Sens avec Mouen, ou Moung, Crinière de cheval; et bien qu'il puisse en avoir avec Mouu, Allire, Train, Marche, je croirois qu'il vient de Mouign, L'atropie, Brongé ou Rogne, coupe, Mutite, ou L'action de Rogner, de Mutiter, &c. plutôt que de ce Mouu, et loin de m'imaginer qu'il vienne de Mouna, je pense au contraire que ce nom est également fait de Mouign, parceque le Singe et La Gueron ont l'air de Mâcher et de remâcher sans cesse (Mouignat ou Mouignat) ou parcequ'ils remuent les terres continuellement, comme s'ils parloient tout bas, quoiqu'ils ne puissent proférer un seul mot, non plus que s'ils avoient la langue coupée. Voyez ci-dessus Moign et Mouna, et Mounic ou Mounic qui suit.

**MOUNIC** ou Mounic est un nom assez rare; mais j'ai entendu quelquefois nommer ainsi la femelle du Lapin, qu'on appelle Conic ou Conicel, qui n'en diffère comme l'on voit que par l'initiale; et de même que Conic paroît être le diminutif de Con, Mounic a l'air d'être le diminutif de Mouu ou Mouign; et l'on ne peut s'empêcher de voir son affinité frappante avec Mouna et Mounica, et son diminutif Mounicuc, dont le P. G. a fait mention. Cherchant ensuite quels sont les rapports qui peuvent exister entre le Singe, La Gueron et le Lapin, je remarque deux traits de ressemblance entre tous ces animaux, en cequ'ils ont le nez court, écrasé ou épais; et qu'ils remuent souvent les lèvres, sans faire aucun bruit, comme s'ils voulaient parler tout bas, ou comme s'ils étoient sans cesse occupés à Mâcher et Remâcher (Mouigna ou Mougnat), ainsi Mouna, Mounica et Mounic pourroient se tirer sans violence d'une seule et

630.

même racine commune, telle que Mouign, Boyer, Moign, Et  
Mounhia, Et ce qui confirme encore une observation que j'ai  
déjà eu occasion de faire ailleurs, sçavoit qu'en Breton les  
noms des choses qui ont des rapports entr'elles ont aussi  
fort souvent des rapports entr'eux, c'est que Mouign,  
Manchoz, Estropie, Mutile, a beaucoup de rapport à Pouign,  
Emousse, applati, écrasé, camus. En Latin obtusus, retusus Et  
sinus, dont on a fait Simius, Singe

MOURENNOU, Selon un vieux Dictionnaire sont les Sourcils,  
Et Selon M. Roussel ce sont les moustaches, ou la Barbe  
D'un chat. c'est régulièrement le pl. de Mourren Singular de  
Mour, ou bien un composé de Mourng, ou Moureng, Et Gourren,  
pl. Gourrennou, Les Sourcils, duquel on fait régulièrement Gran,  
comme de Gwrec, Grec, femme, de Gwraich, Grach, de Gwlab,  
Gleb &c. ainsi on peut écrire Et prononcer Mourhoennou  
pour Mourng-grennou. Daries n'en a rien marqué.

R Le S. M. n'en parle pas non plus; mais le S. G. au mot  
Sourcil, écrit Mourren, pl. Mourrennou. Gourin, pl. Gourinou.  
Gourren, pl. Gourrennou. Abrant, pl. Au Dieu Abrant. Mias Gran.  
Et puis Les Sourcils Du Cheval, Mourrennou au Marche on  
voit que le S. G. donne ici à Mourren Et Mourrennou le même  
sens que le vieux Diction cite par D. S. Et néanmoins je me  
rangerai plus volontiers à l'opinion de M. Roussel, D'autant  
que nous avons des mots plus propres pour exprimer  
Les Sourcils, Et que nous n'en avons pas de plus convenable  
pour marquer le poil de la barbe ou des moustaches du  
chat, ces Moustaches sont composées de poils plus grands  
et plus forts que le reste de la fourrure, ils ont pour bien  
dire la consistence du coin; Et Mourren peut bien être  
composé de Mour pour Meus ou Mawr, Grand, Et de Renn

pour Reun, Crin. Et ce nom peut convenir aux moustaches de tous les animaux qui en ont, aussi bien qu'à celles du chat quant au sourcil, nous l'exprimons par Gourrenne ou Gourran, pl. Gourrenou ou Gourranou. Le premier peut être composé de Gor ou Gour, sur, au dessus, supérieur, et de Reun, crin; et le second du même Gour, et de Grann, cil. dont le G. se perd en composition, ainsi Gourran, qui est le plus usité dans ce pays répond exactement au Latin *Supercilium*. Voyez Gourrenou et Abrant cidesant.

1<sup>er</sup> MOUS, dans un vieux Dictionnaire, est fiente, (apparemment pour fiente) en Latin *simus*. Et selon M. Roussel *stercus*. Davies met Mws, *foetidus, sordidus, rapidus, rancidus, spurcus, fircosus*. c'est peut-être le même mot que Mouer *Suantus*. Voyez celui-ci en son rang.

R je ne le connois pas en usage; il paroit également inconnu aux P. P. M. & G. et je croirois assez, comme D. N. que c'est le même que Mous ou Mouer cidesant, Humide, Suant, et Suanteus, &c.

2<sup>e</sup> MOUS ou Mouz est encore, en plusieurs Dialectes, le même que Meus ou Meuz, Muz ou Mus. D'où se dérive Muxell, et signifie la même chose, c'est-à-dire Lèvre, en Lat. *Labrum* et *Labium*, comme il est aisé d'en juger par ses composés Mousclenn, Mouschoarr, &c. Mais on ne l'emploie seul que pour exprimer l'action, ou la grimace de celui qui boude ou qui fait la Moue, mot franç. évidemment tiré, aussi bien que le Nu des anciens Lat. dont ils ont fait *Mature*. Du Celtique Mous ou Mouz, Lèvre; et cette grimace, ou cette Moue, se rend en Latin par *foeda Labiorum projectio*. Les Latins n'ayant pas l'usage de Mous ou Mus au sens de Lèvre, il est encore manifeste qu'ils ont eu recours à cette racine Celtique pour en tirer leurs verbes *Mussare* et *Mussitare*, à moins qu'ils ne les aient fait directement de notre Verbe Mousa ou Mouza, qui a la même origine Mous ou Mouz, dont le diminutif est Mousig, petite Moue, petite Bouderie, petit air Boudé.

632.

MOUSA ou Moura, Se fâcher, Bouder. Participe Mour et Et  
 Mouet, Bouder des Venet. disent. Mouheir, Se. Refroger.  
 Daxies n'a rien qui approche plus de ce mot que MWS  
 expliqué en l'article précédent (Sur le 1.<sup>e</sup> Moud) Et duquel  
 on peut faire Mouda, comme en Latin Ranceo Et Rancor,  
 de l'inusité Rancus, d'où vient Rancidus, de quoi Gossius ne s'est  
 pas apperçu. Et dont nous avons fait en franç.<sup>s</sup> Rance, Rancune,  
 Et dans la basse latinité Rancura, Selon M. Du Cange. furetiere,  
 qui a vu Moûa, du Dialecte de Cornuaille et de Yannes, en  
 dérive le franç.<sup>s</sup> Moue, Grimace d'un homme qui Boude. Se  
 P. Mauniois a mis Moûa, Se fâcher. ces significations viennent  
 de la Grimace que fait un homme importuné d'une mauvaise  
 odeur; ce qui sera confirmé par les dérivés et composés qui  
 suivent ici. L'autre mot franç.<sup>s</sup> frimouse peut venir de là et  
 de fri, Se Nez.

quelques Spécieuses que soient les raisons de D. S. pour  
 R. justifier l'Étymologie de Mouda ou Moura qu'il prétend  
 faire venir du MWS de Daxies, foetidus, Putidus, Vapidus, Rancidus &c.  
 je ne puis adopter son Sentiment, car 1.<sup>o</sup> ce MWS est chez  
 nous Moues, Humide, Moisi, Rance, d'où se dérive directement  
 Mouessac, Devenir tel et Moura, Bouder ou faire la Mour,  
 vient plus naturellement de Mour ou Mur, primitif de Murell,  
 Sèvre, qui signifie la même chose, mais qui s'est étreint  
 dans l'usage actuel à désigner la Grimace que l'on fait en  
 allongeant les lèvres pour marque de mécontentement, lors  
 même qu'on n'y est excité par aucune mauvaise odeur; Et ce  
 Mour est l'origine du franç.<sup>s</sup> Mone, comme je l'ai remarqué  
 Sur le second Moud ou Mour, que j'ai inséré ci-dessus.  
 j'étois donc, dans le Scavoir, à peu près d'accord avec furetiere,  
 quand je disois que la Moue des franç.<sup>s</sup> étoit faite de notre  
 Mour; La seule différence, c'est que cet auteur dérive Mone  
 du verbe Moûa, faute d'avoir connu le Substantif Mour,  
 qui en est la véritable racine, Et de même mot que Mone,

En effet l'on sçait assez que ceux de vanne ne peuvent souffrir le z auquel ils substituent presque toujours une H simple. Ceux de Cornuaille qui sont voisins de Vanne, et la plus part de ceux de Treguer rejettent aussi le z autant qu'ils peuvent, au lieu que la même Lettre a beaucoup d'attraits pour ceux de Léon, dont elle rend le langage plus doux et plus coulant, ainsi tandis que ceux-ci disent Mour, ceux-là disent Mouh et Mon, et voilà précisément ce que les francs prononcent Mouë. Le S. M. a eu égard à cette différence de Dialectes dans son petit Diction: Bret. franc. En écrivant Moura et Moura, se fâcher, se S. G. a mieux expliqué ce verbe au mot Boudes, se Boudes, Pemoignes qu'on est fâché, sans se plaindre, ni en dire la cause, Moura participe et prétérit Mourer, et pour les venet. Mouheïn, pt. Mouhet. il est boude, Mourer co. Burlesquement Eat co da guas-vouricq, ce que l'on peut interpréter ainsi il est allé à la ville, ou au domicile de la petite Moue, ou au petit Boudois, pour dire il est un peu boude. Celui qui se Boude, ou se Boudes, Mourer, pl. Mourerzen; femine singulies Moureres, pl. Moureresed. Sujet à se Boudes, Mourus. Bouderie ou l'action de se Boudes, Mourerex. Sur Moue, qu'il définit l'action des Lettres d'un mécontent, il marque Mouradus et Mourerex, et pour les venet. Mouhereti. c'est cette action même, ou la Moue, qui est Mour; et l'habitude, l'état habituel ou la manie de Bouder ou de faire la Moue s'exprime par son dérivé Mourerex. Enfin pour faire la moue, être fâché mécontent, il emploie trois Dialectes, Sçavoit, Moura et Moura, comme le S. M. et Mouheïn ou Moucin pour les venet. quant au flimouse des francs cité par D. P. je ne lui trouve que dans le Dictionnaire des Rimes de Richalet, où il est écrit flimouse terme populaire, qui y est rendu par vultus crassus et linguis, mais d'après l'étymologie de D. P. il signifieroit nez puant, puisqu'il le tire de Muis ou Moues, putidus. qu

634.

reste ce frimouze ou flimouze étant hors d'usage, ce n'est pas la peine de s'y arrêter plus long-temps. Les franç. ont encore un terme vulgaire, Le verbe Musser, pour dire Cacher, qui pourroit bien avoir quelque rapport à Moura, Bouder, &c. parce que celui qui boude, se cache ordinairement dans quelque coin, où il garde le silence, après avoir fait la moue; c'est ce qui a fait donner le nom de Bouder à ces petits cabinets, à ces petits recoins où se cache la Boudeuse, ou la petite maîtresse qui boude par caprice ou par ton. Nos Diction. expriment Bouder en Lat. par Obmurmurare; mais cela ne rend pas exactement notre Moura, Bouder, & proprement faire la Moue, témoigner son humeur ou son mécontentement par cette vilaine grimace des lèvres, sans bruit, sans murmure, sans parler, sans dire mot, comme dit la vieille chanson:

Mouret en ian, ne sava s'gher,

Poer he Benn och ar vogher. &c.

ce qui veut dire littéralement: Jean est boude, il ne dit mot, la tête est tournée vers la muraille. j'ai déjà remarqué sur Mous ou Mour, dont nous avons dérivé Mousa ou Moura que les Latins pouvoient en avoir fait Mussare qui rendroit peut-être mieux notre verbe Moura que ne le fait obmurmurare. Dans le Conseil du Roi Latinus, Drances avance que tous sçavent fort bien ce qu'exige le salut du peuple, mais que n'osant exprimer leur avis, ou n'osant dire mot, ils se contentent de faire la Moue; je crois du moins que c'est là le sens de ces vers:

cuncti se sere fatentur

quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.

Virg. Æneid. Lib. II. p. 1651.

MOUSCHOARE, Souris, &c. Voyez Moushoare ci-après, puis qu'il a plu à D. B. de s'écrire de même.

MOUSCLENN, Lèvres enflées ou gonflées, &c. Voyez Mousclenni qui suit; le pl. est Mousclennou.



MOUSCLENNI, est à peu près de même signification que Moulbenmi expliqué ci-dessus. il est composé de Mous et de clen qui me est inconnu. Le participe est Mousclennet, et désigne un homme qui a les lèvres enflées à force de pleurer ou de colère; ainsi clen a pu signifier enflé, ce qui ne se trouve pas dans nos livres, ni chez Davies.

R je n'ai pas trouvé ces mots chez Le P. M. et pas même chez le P. G. et cependant ils sont en usage. je m'imagine que Mousclen est composé de Mous, Lèvre, et de clen pour clain, malade, ou bien du même Mous, et de clen pour elem, plainte, gémissement. Les lèvres malades sont ordinairement enflées ou gonflées, et l'abondance des larmes peut produire aussi le même effet. Mousclenn se prend toujours en mauvaise part, et se dit des lèvres enflées par des larmes de dépit, de rage, ou de mauvaise humeur, telles que celles de ces personnes surnoisées qui boudeent, qui gémissent, et qui pleurent long-temps, lorsqu'elles sont dans l'impuissance de se venger; qu'elles n'osent répliquer, ou qu'elles ne peuvent exhales leurs humeurs d'une autre manière. Le verbe dérive Mousclenni, c'est être dans un tel état. quelquefois on applique directement le nom de Mousclenn à la personne qui est dans cet état, comme qui dirait: face gonflée de mauvaise humeur, vultus Nubilus et Lacrymans; mais d'autres fois on se sert du possessif Mousclenneg, qui a de telles lèvres, une telle figure surnoisée et larmoyante; et ce possessif peut se prendre substantivement, en sorte qu'alors on dit Mousclenneg pour le Sing. masculin. pl. Mousclennegenn. féminin Singulier Mousclenneghes, pl. Mousclennegheses. Le Diminutif de Mousclenn est Mousclennig, qui s'applique quelquefois à l'enfant boudeur &c

606.

MOUSHOARZ, Souris, Selon le Nouv. Diction. Moushwarzin, Souris, Sourire, quelques-uns disent Moushwarid, Souris, Et Moushwarid, Sourire, on lit même dans un vieux Diction. Mushuere, Souris, Et Mushuerrin, Sourire. Le premier paroit être le meilleur: car je le crois composé de Mus, prononcé Moud, d'où viennent Murcell et Mureau, Et signifiera Ris des lèvres, ce qui est le vrai Souris. Davies met Musgrell, Tardus, ignarus, qui est peut-être celui qui naît qu'à demi: ce qui feroit croire que Mus seroit seul pour tard, d'où viendroit le verbe franc. Muses, Sarrètes, Tardes.

R Puisque D. L. avoit écrit Choarr, Ris, il auroit eu l'écire ici Mouschoarr, d'autant que l'aspiration se fait sentir fortement au milieu de ce mot, qui est évidemment composé de Mous, Ris, et de Choarr, Ris, ce qui est le vrai Souris, comme il en contient lui-même: cela prouve aussi, ce que j'ai déjà remarqué plus haut, que Mous ou Mour, Mus ou Mur, primitif de Murcell, ne sont qu'un seul et même mot en différents dialectes; ce qui est encore confirmé par Le D. G. qui, sur le mot Sourire, le Souris d'une personne, Ris modeste et léger, écrit des deux manières: Muschoarr, pl. Muscharryou; et Mouschoarr, pl. Mouschoarryou. pour le Diminutif il se contente d'écire d'une seule façon: un petit Sourire, un Mushoarrico, pl. Mushoarryouigou; mais pour le verbe, il écrit Muschoarrin et Mouschoarrin; que les Latins exprimoient par *Subridere*:

*illi subridens hominum satos, atque deorum  
vultu quo calum tempestates que serenat, &c.*

*Virg. Aneid. lib. 1. p. 489.*

Mais ces Latins n'avoient pas de terme propre pour exprimer le Souris en un seul mot: on peut le rendre par *Lenis Rictus*. Sous ce qui est de Moushwarid et Moushwarisi, j'en ai les connois pas en usage, et si l'y a la du Sourire, ce ne peut être qu'un Sourire de jalousie, ce mot étant composé de Mous et de Gwarisi, que D. L. a écrit ci devant Gwaridi; Voyez-y.

**MOUSOGNA.** Etre Malhabile, & Lent à faire quelque chose  
Mousogner, celui qui tarde à faire une Commission. Ce mot  
peut être composé de Mus, tardif, selon Davies, & du franc.  
Soigner, ou bien ce sera un de nos vieux mots fait de  
Mausoigner pour Malsoigner.

*R.* je n'ai trouvé ce terme ni chez Le S. N. ni chez Le S. C.  
Et je ne le connois pas en usage; Et si D. P. a entendu son  
Sens quelque part, je croirois volontiers que c'étoit un  
mot corrompu du vieux franc. Mausoigner, comme il se  
présuinoit lui-même.

**MOUSPENNI.** & Mouspennec sont de même signification,  
Et en partie de même composition que Moulbenni & Moulbennec:  
c'est donc un composé de Mous & de l'enni, fait de son, tête:  
si bien que ce Mous est la Racine de Mousa, se fâcher, &  
le tout seroit faire de la tête les gestes d'un homme fâché.

*R.* Cette explication n'est pas mauvaise, & D. P. pouvoit joindre  
encore Mousclenni à Moulbenni & à Mouspennic on voit en  
effet que ces trois verbes présentent à peu près le même  
Sens & le même son, quoique composés d'éléments différents  
Soit dans l'une ou l'autre partie. Mouspenni pouvoit se  
rendre en Latin par ces mots: *vultum inimitum et nube obductum*  
pra se ferre, car Mous, qui signifie Seire, peut se prendre  
pour le visage, une partie pour le tout; au surplus voyez  
Moulbenni & Mousclenni.

Moustach,  
Moustard  
Voyez après  
Mouster.

**MOUSTER.** Monastère, ou Maison de Moines, *Monasterium*  
pl. *Monasteriorum*. Le S. C. l'a aussi marqué de même conformément  
à l'usage: ce nom ne vient pas du Celtique, mais il s'est introduit  
& naturalisé avec la chose qu'il signifie. Les franc. ont fort  
diversifié ce nom qu'ils ont autrefois prononcé Moustois,  
Moustier, Moûtier, Montier, & définitivement Monastère;  
Les Angl. l'appellent Mounster; Les Allemands Munster. il existe  
en Westphalie une ville célèbre de ce nom, qui doit probablement son  
origine à un Monastère: il y en a beaucoup d'autres dans le même cas,

638.

comme la remarque M. De Châteaubriand, dans Le Génie du Christianisme, Tom. II. p. 217 et Suiv.

MOUSTACH, Moustache pl. Moustachou de L. G. n'a pas oublié ce mot; il a même ajouté Sur Moustache, longue Moustache, Moustachenn, pl. Moustachennou. Ce Moustachenn est le Singulier défini de Moustach; et marque une seule Moustache. Son pl. signifie quelques Moustaches ou certaines Moustaches. il met encore Moustachenneg, pour celui qui a une longue Moustache; pl. Moustachenneyen. Ce Moustachenneg, qu'il emploie ici substantivement, puisqu'il lui donne un pl. est le possessif de Moustachenn; j'ai omis de placer Moustach en son rang, parce que je suivais Le Diction. de D. L. qui n'en parle pas. apparemment qu'il l'a pris pour du franc. Bretonnise; mais ce pourroit bien être le contraire, puisque Moustache se compose assez naturellement de Mous, sére, et de stag, Attache et Attaché, et on sait bien que dans l'homme, ainsi que dans quelques autres animaux, la Moustache est attachée à la sére; c'en est une appendice. Le défaut de terme propre pour exprimer cela en Latin a fait recourir à des périphrases qui ne l'expliquent pas plus clairement que Moustach; telles sont celles-ci Superiorum Labiorum Pili Pendulus Cincinnus. Le Gr.  $\mu\upsilon\sigma\alpha\tau\epsilon$  peut être le même que  $\mu\upsilon\sigma\sigma\tau\alpha\gamma$ . Voyez Murell.

MOUSTARD, Moutarde, Sinapis, Sinape ou Sinapis.

La même cause qui m'a voit fait passer Moustach, m'a voit fait passer aussi celui-ci, qui peut être composé de Mous, sére, et de stard. Serre, presse, Froide, ferme, Solide, &c. ou l'action de Serres, presser, Froidir, affermir, Consolider &c. Et l'on sait que la moutarde fait Serres les lèvres et le nez par ses picotements, au point de faire faire la grimace à ceux qui n'y sont pas accoutumés, et à ceux qui en prennent une trop forte dose. Les franc. qui avoient adopté ce mot l'écrivoient autrefois Moustarde; Davies Musstart, Le D. G. Moustard et Mustard, ce qui vient au même, puisque Mous est le même que Mus ou Mur primitif de Murell, sére.

Lippe, Muscum Les Bretons donnent encore à la moutarde,  
Le nom de Sacko ou Saxo, que nos Lexicographes ont  
mal écrit Cexo. Voyez celui ci ci devant, j'y ai parlé de  
quelquunes des propriétés de la moutarde, et je vais joindre  
ici ce qu'en dit L'ecole de Salerne.

5.65. De La Moutarde.

*Est modicum Granum, Calidum siccumque Sinapi.*  
*Dat lacrymas, purgaturque caput, tollitque venenum.*

Traduction française de ce Distique.

La Moutarde, grain fort petit,  
fort Sec, fort chaud, excite l'appétit;  
Mais quiconque en prend trop, en est puni sur l'heure,  
il en fait la grimace, il pleure  
à cela pris la Suisse où l'on met de ce grain,  
purge la tête et chasse le venin.

L'ecole de Salerne; pag. 46 et 47.

MOUSTRA est la Racine du verbe Moustra, qui  
Suiura bientôt et qui signifie fouler, Presser, &c. Moust  
est donc proprement l'action de fouler, de Presser, de  
Comprimer, ou de foulement, la pression, Compression &c.  
Pressus, us, Pressura. cette Racine est, comme la plus part  
des Racines celtiques, la 2. personne du Singulier de  
l'Impératif, et la 3. personne du Sing. du présent de  
l'indicatif du verbe qui en est dérivé. Mousts veut  
donc dire aussi Presse, foule; ou il Presse, il foule &c.  
Et comme on dit presser le Raisin, fouler la vendange, il est  
probable que les Lat. en ont fait Mustum et Mustaceum, en  
supprimant la dernière des 3 consonnes finales, et les franç.  
Moust, qu'ils ont depuis réduit à Mout.

*Huc, patet ô Senae veni, Nudataque Musto*

*Pinge novo mecum direptis crura cothurnis.*

Virg. Georg. Lib. 2. p.

640.

MOUSTRA, fouter, Presser, Comprimer. Le P. Maunoir le met ainsi, et on le dit en ce sens en Léon & Cornouaille. Davies n'a rien de pareil. ce verbe est formé de Moustre inconnu; mais son diminutif Moustrie est encore en usage du moins en Léon, où l'on n'en connaît pas bien la signification, si ce n'est pour Moustrie. Voyez ci-dessous Moustre & Moustrea.

R.

Le P. G. sur fouter, opprimer, écrit aussi Moustrea celui qui presse, qui opprime, qui oppresse, qui comprime, qui pèse sur quelqu'un ou quelque chose, celui qui foule est Moustrea, pl. Moustreierien, féminin Sing. Moustreier, pl. Moustreieres. Le même P. G. sur oppression met encore Moustreier & Moustreier. je crois que Moustreier est le meilleur pour tous les cas où il s'agit de compression, d'oppression, c'est-à-dire de l'habitude ou de la manière de fouter, d'opprimer, de Presser. Davies peut avoir omis ces mots que nous avons conservés, comme il en a conservé d'autres que nous avons perdus, et d'autres que D. P. a omis; mais il est certain que ceux dont il s'agit ne sont pas moins usités en Irég. qu'en Léon & en Cornouaille. D. P. dit que le Verbe Moustrea est formé de Moustre inconnu; cependant il le connoît fort bien; puis qu'au mot Moustrie ci-après, il avoue que c'est le diminutif de Moustre Racine de Moustrea, qui signifie simplement Pression, oppression, compression, &c. mais pas de la qualification d'inconnu, il a voulu dire apparemment qu'il n'avoit pu trouver l'origine de Moustre ni dans le Grec, ni dans l'Hebreu, ni dans le Chaldéen, ni dans le Syriaque, où il s'opiniâtroit en pure perte à chercher l'origine de nos monosyllabes celtiques, qui sont eux-mêmes originaux et trop simples pour pouvoir se tirer des autres Langues. c'est à tort qu'il prétend qu'on ne connoît pas bien en Léon la signification de Moustrie, diminutif de Moustre, quoiqu'il

Convienne qu'il y est toujours en usage. assurément il ne peut y avoir de difficulté sur le Sens d'un diminutif, quand le Sens du Simple d'où il est dérivé est parfaitement connu; ainsi sachant que *Moustra* signifie *Pression*, *oppression*, &c. il n'est personne qui ne puisse dire que *Moustric* signifie *petite pression*, *petite oppression*, ou *pression légère*, *oppression légère*, &c. Voyez *Moustric* ci-après, puis que D. B. en fait encore un article à part, je me contenterai d'ajouter ici que le verbe *Moustra*, *Presser*, *oppresser*, *Comprimer*, *fouler*, peut se rendre en Lat. par *Primere*, *Opprimere*, *Comprimere*, *Calcere*, *Proculcare*, & Davies a dit *Maths*, *Proculatio*, *Mathm*, *Proculcare* & *Manti*.

**MOUSTRE**, que l'on prononce *Moustré*, *Phantôme*, *Rêve*, *Moustré*, *Délire*, *illusion nocturne*, ce que je sçais de M. Roussel, qui est *Moustré*, s'écrit aussi *Nostre*, pl. *Nostreou*, et vouloit que l'on prononçât *Nostreou* pour *Moustra* ci-dessus, qu'il prétendoit venir de *mostre*, dont la généalogie est obscure ou en a fait apparemment *Moustré*, que je trouve dans un vieux Dictionnaire pour dire *Bâiller*, en Latin *oscitare*. Voyez ci-dessous *Moustric*.

Le P. C. sur *Rêve* importun et incommode, *Rêve* fâcheux, *R* diversifie encore ce mot de plusieurs façons, s'écrivant *Monstre*, pl. *Monstreou*; et *Moustré*, pl. *Moustrou*; d'où des *Rêves* fâcheux, Cahout *Monstreou*; Cahout *Moustrou*; et puis dans un mot le verbe *Monstré*, prétérit et participe *Monstreet*. Cette diversité dans l'écriture et sans doute dans la prononciation ajoute de nouvelles ténèbres à l'obscurité qui regnoit déjà dans cet article, et si le *Monstre* du P. C. avoit paru seul, j'aurois pu croire aussi que c'étoit le franc. *Monstre*, comme le suppose D. B. à la fin de l'article *Moustric*. D'un autre côté les idées qu'il prête à M. Roussel ne me paroissent ni claires ni exactes, à supposer qu'il les ait fidèlement rapportées;

642

ce dont j'ai quelque raison de douter, quand je vois qu'on lui fait dire qu'il falloit prononcer Mostreau pour Moustrea, qu'il prétendoit venir de Mostre. Passe encore s'il avoit dit que de Mostre venoit Mostrea; mais pour Mostreau, il est impossible que M. Roussel ait voulu le donner pour un infinitif. il sçavoit très bien que pas un seul infinitif n'avoit une pareille terminaison dans aucun des dialectes Américains. il seroit donc absurde de le substituer à Moustrea qui est très régulier; et si cet habile homme prétendoit faire venir celui-ci de Mostre, je dirai franchement qu'il étoit dans l'erreur, et qu'il vient en droite ligne de Moustre, pression, oppression, compression &c. Tout ce que je puis accorder, c'est que pour désigner une espèce particulière d'oppression, on a bien pu tirer de la même Racine Moustre, pl. Moustrea; l'autre dérivé Moustre, pl. Moustrea; et de ce même Moustre il aura été facile de faire le verbe Moustrea, que D. L. avoit trouvé au sens de bâiller, et qui signifieroit plus proprement éprouver, pâtir ou souffrir une telle oppression. En conséquence je présume que la différence de Moustre à Mostre n'est qu'une pure différence de dialecte; et que le Moustre que le P. G. a mis pour Moustre n'est que l'effet d'une prononciation vicieuse, si ce n'est plutôt une faute d'impression d'avois mis une N pour un M il faut en dire autant du verbe dérivé Moustre, qui doit être Moustre, de même valeur que Moustrea, et qu'il a mis sur Rive, Avoir des Rives fâcheux. Le genre d'oppression dont j'ai entendu parler ici est ce que les Français appellent le Cochemas, que le vulgaire prend pour un phantôme, un Spectre, un Lutin, un Démon incube, qui cherche à étouffer le patient; c'est pourquoi on lui donne aussi les noms de Moustres, dérivé direct de Moustrea, et qui veut



• Dire fouteur, oppresseur, &c. comme je l'ai expliqué plus haut; Et encore celui de Maches, dérivé de Macha, qui a la même signification; mais on se sert plus souvent de leurs diminutifs Moustierig et Macherig; et le P. C. n'a marqué que ces deux diminutifs sur le mot Cauchemas: il les répète encore au mot incube; et puis il y ajoute Démon incube, qu'il exprime par An Dicut Moustres, et An Dicut Maches. Enfin les Bretons donnent encore le nom de Heurling à cette maladie que les Lat. appellent Ephialtes, mot qu'ils ont emprunté des Grecs. Voyez Heurling et Macherie ci devant.

MOUSTRIC, en basse cornuaille, est l'assoupissement, sommeil, léger et court. c'est le diminutif de Moust, Racine de Moustra: il signifie le sommeil, qui presse la tête, ou simplement Presse, oppression, compression, accablement, tel que se cause le grand besoin de sommeil. ainsi quand un homme, qui veut aller se coucher, dit en Brez. Moustric, il veut dire, Laissez moi aller dormir, je suis un peu pressé du sommeil, ou plutôt je suis déjà un peu endormi je dirai par occasion que notre verbe franç. Chopper ressemble assez au Latin Sopire quant à Moustre, illusion &c. je le crois formé de ce Moust, et de Re, Trop: et que la signification propre est une certaine oppression de poitrine ou d'estomach, qui étant excessive cause des songes approchant du délire: j'ajouterai que Moustre en ce sens de frayeur et d'illusion peut venir du franç. Monstre, comme Costes vient de Constare.

R. après avoir fait, au commencement de cet article, une analyse exacte de Moustrie, et en avoir donné une explication assez satisfaisante, il est bien étonnant de voir P. abandonner une Racine Celtique féconde et productive, pour courir après une chimère, après le Monstre stérile.

646.

Des francs: c'est vouloir se faire illusion à soi-même à force  
 de parler d'illusion: il auroit peut-être été pardonnable. S'il  
 n'avoit vu que Le Monstre du P. G. que je regarde comme  
 une faute d'impression, et dont il ne paroît même pas  
 avoir eu connoissance, mais une telle déviation ne peut  
 s'excuser, puis qu'il a formellement reconnu que Moustrie  
 étoit le diminutif de Moustre Racine de Moustre, verbes  
 réguliers qu'on ne sauroit tirer de Monstrum ni de Monstre.  
 Voyez Moustre où j'ai relevé les erreurs de M. Proussel et  
 du P. G. Et Moustre où j'en ai relevé une autre de D. P. au  
 sujet de Moustrie, dont il prétendoit que la signification  
 n'étoit pas bien connue en Léon; et j'y ai fait voir que le  
 sens propre naturel et général de ce diminutif étoit  
 nécessairement petite pression, petite oppression, autrement  
 pression légère, oppression légère, &c. ce qui n'empêche  
 pas qu'on ne puisse le prendre en basse cornaille au sens  
 de petite compression de Cerveau, petite pesanteur de tête,  
 causée par le pressant besoin de dormir, de même qu'on  
 se sert ailleurs de Moustre et de Moustrierig pour  
 désigner une autre espèce particulière d'oppression de  
 poitrine ou d'estomach, causée par une mauvaise digestion,  
 comme Le Cochemat. L'Éthymologie que D. P. nous donne  
 ici de Moustre, qu'il compose de la racine Moustre, et  
 de Re trop n'est pas tout-à-fait insoutenable; cependant je  
 penche à croire que c'est plutôt un simple dérivé du  
 même Moustre. après avoir parlé de Moustrie, Assoupissement,  
 D. P. observe par occasion que le franc: Choppes ressemble au  
 Latin Sopire, ce que je ne conteste pas; mais si on veut  
 remonter à la source de tous ces mots, on en trouvera  
 peut-être la raison dans les Racines celtiques Soub, et Sup  
 ou Soup, dont la première nous a fourni Souba, Tremper, et  
 Soubenni; La Soupe des francs: ainsi que Le Souper, où le  
 Lat. Sopor, Sopire suivant D. P. et par conséquent le franc:

*Assoupir* Et *Assoupissement*: De la 2.<sup>e</sup> Racine *Soup* ou *Soupe*, qui ressemble si fort à la 1.<sup>re</sup> Et qui selon d'autres signifie *Cumulus*, *Acervus*, c'est à dire Monceau ou Butte, qui fait *Butes*, vient le Breton *Mr Soup* Et *Mr Soupi*, que j'ai inséré ci-dessus, Et le franc. *Achoppement* Et *Chopper*, en Latin *offendiculum*, *offendere*, *offensare*, qui n'est cependant pas tout-à-fait heurter le pied, mais plutôt heurter la tête contre &c. comme on le verra sur Ben; mais en attendant voyez *Soub* Et *Soup* ci-apres.

**MOUSTROUILL**, *visage Crasseux*, Souille, il y a lieu de croire que *Mons* Et *Mus* ont autrefois signifié le *visage*; Et que ce dernier qui est prononcé par un franc. est le primitif de *Musell*, *Museau* voyez dans la suite et en son rang *Strouill*, et *Mous* ci-dessus.

Dans la seconde ligne du texte il y a une faute d'impression palpable; car il est évident que l'auteur a voulu dire *Mous* Et *Mus* &c. Et non pas *Mons* et *Mus*, et la preuve c'est qu'il s'agit d'analyser *Moustrouill* Et qu'il renvoie à *Mous*, aussi bien qu'à *Strouill*, qui sont en effet les deux mots dont se compose *Moustrouill*, *visage crasseux*, *Souille*, *Sale*, *vultus sordidus*, *Spurcus*, *immundus*. j'ai appuyé sur cette faute d'impression, parcequ'elle justifie en quelque sorte la conjecture que j'ai faite à l'occasion du mot *Moustre* ci-dessus, au lieu duquel je trouve *Monstre* dans le Diction. du D.G. ce peut donc être une faute d'impression semblable à celle qui se rencontre ici, une *N* pour un *U*. Prevenant à la composition de *Moustrouill*, je crois que *Mous* et *Mus* ont eu autrefois comme aujourd'hui la signification propre de *Serre* et de *Museau*; mais je crois aussi qu'il étoit souvent permis de prendre la partie pour le tout, à la manière des poètes,

646

Et surtout lorsqu'il s'agissoit de la formation des composés. Les A. L. M. & G. ont omis le mot Moustrouill, quoiqu'il soit usité en Leon, en Freg. et en Cornouaille, ainsi que le possessif Moustrouilleg, qui se dit de celui qui a le visage de la figure ou le museau, crotte, sale, malpropre, &c. Et je me rappelle d'une chanson où il s'appliquoit à un chien: *Ar Moch, ar zaout hag ar chereg  
a rouje ar c'hi Moustrouilleg, &c.*

ce qui veut dire: Les cochons, les vaches & les chevaux redoutoient le chien à sale figure, ou à museau crotte, &c. il y en a qui prononcent Mastrouilleg, qui a à peu près le même sens, et qui veut peut-être mieux. Voyez Mastrouill que j'ai inséré ci devant, d'où se dérive le verbe Mastrouilla & son composé Disastrouilla.

mouza

v. Mouda:

**MOUZEIN**, au pays de Rennes, veut dire Yessis. c'est pour Mouzein fait de Mouer, quanteur, mauvaise odeur.

Le B. G. au mot Yessis ou Yessis écrit pour les Yennet. Louein & Moudain: sur Yessis, il met Loues & Moudes.

pl. Loueryon, Loueryan; Et Mouderyon, Mouderyan. féminin Sing. Loueres, Mouderes, pl. Loueresed & Mouderesed je suis persuadé que D. L. a rencontré juste, lorsqu'il a fait venir de Moudes ou Mouer ce Moudain du dialecte Yennet avec tout ce qui en dérive ici on se sert au même sens de Loufi, Louvi ou Louva, quelques uns même ne disent que Loui, ventral flatus pessimi odoris emittere. La Racine de Loufi, Louvi &c. est Louf ou Sous, voyez Louf ci devant.

MUC, Presse, foulement, Muea, Presseu, fouler. ceci est de <sup>647.</sup>  
 l'usage de Lion et de Tregues. Davies met Moeh,  
 festinant, festinus, &c. En franc. Presse, et se Presser, pour  
 dire se hâter. Sont un seul et même verbe. Mue a  
 quelque affinité avec les deux autres noms. Bretons Moüg  
 et Mic.

R. je conçois que Mue, qui seroit peut être mieux écrit  
 Müg, peut avoir quelque affinité avec Moüg et Mic; mais  
 je suis persuadé que ce Müg, ou Mue, ainsi que le  
 verbe dérivé Muea ou Müga, ne sont autre chose que  
 Bug, Buga, dont le sens est précisément le même;  
 et c'est la construction de la phrase, ou la position du  
 mot à l'égard de celui qui le précède, qui cause ces  
 fréquents changements d'initiales qui se remarquent  
 dans notre langue. Le B. G. qui a tant de fécondité n'a  
 point ce Mue; mais aux mots fouler, Buer, &c. il met  
 bien Buga, Bugad, Bugain. Voyez ci devant le second  
 Bug, Baga, Bugad, &c. et mes Remarques sur ces mots  
 pour ce qui est du Moeh de Davies, que cet auteur rend  
 par festinant, festinus, &c. nous ne le connaissons pas en  
 ce sens, mais il peut être l'origine du Lat. Mox.

MUCELLA, Mugis, crier comme un saureau, un bouc, une  
 vache. Davies met Bugnad avec la même signification. Tout  
 cela aussi bien que le grec μυξία et le Latin Mugire, et le  
 franc. Mougler et Buegler ont pour origine le bruit que fait  
 l'animal qui mugit. Mais Bugnad, et Buccella que les autres  
 disent au même sens, peuvent venir du Buech, vache, ab  
 antiquo Buch, dit Davies, qui écrit Bugad, Boalus, Mugilus,  
 Boum pugna &c. Et encore Bugnad, Boalus, Mugitus boum;  
 Mugires il faut remarquer, au sujet de ces derniers mots, que  
 les Bretons mettent souvent B pour M, ainsi que j'en ai averti.

648.

plusieurs fois ainsi Bawich peut être pour Munich: Et ce nom de la bête qui Mugit le plus, a pu lui être donné à raison de son Mugissement. Et de là viendrait aussi le Latin Bos, et le grec βῶς.

R. D. P. observe dans cet article que les Bret. mettent Souvent B pour M: ils peuvent donc mettre aussi M pour B. Et l'on peut dire que ces deux Lettres se substituent Souvent l'une à l'autre; ce qui confirme ce que j'ai avancé dans l'article précédent, savoir que Mug pouvoit être le même que Bug; Et par la même raison je persiste à croire que Mucella ou Mucellat est le même que Buccella ou Buccellat Et en franc. Beugles et Meugles, où il est aisé de remarquer le même changement d'initiale, à l'imitation du Breton, au Surplus voyez Buccella ci-dessus.

MUCK. Moite, Humide, un peu mouillé: Davies n'a point ce mot, qui peut venir du Latin Mucor, ou de Muges, que Vossius a trouvé dans Arnobe, quasi Mucosus. Ménage a remarqué qu'en Normandie le petit peuple se sert de Mucor pour dire Humide, Belon croit le fait venir de Mucor, Mucrus.

R. Ces mots Latins Muges et Mucrus me paroissent bien Suspectés; Et si l'étoit reconnu que Mucor fût ancien Breton ou Celtique, il seroit plus naturel d'en tirer tous ces mots Latins, sans en excepter Mucor, que de tirer le Breton du Latin; mais j'avoue de bonne foi que je n'ai trouvé ce Mucor ni chez Le S. Mini cher de L. G. Et que je ne le connois pas en usage dans nos quocaliers, où l'on ne se sert dans le sens que D. P. donne à Mucor que de Delt, Seis, Moes ou Moues, Moëlts ou Mouelts, qu'on a expliqués en leurs rangs. Voyez ci-dessus ces différents mots. Mucor est peut-être pour Mug.

MUD &: Muet, Mutus, voyez Mut, puisque D. P. l'écrit de même.

MUDURUN, Gond de porte on ne le dit que de ces gonds en forme de pivots, qui servent aux grandes portes à deux battants, un maître serrurier m'a assuré que c'est Migurun pour Mudgurun ainsi les uns Suppriment D, et les autres Le G. Daries na de ce mot tout au plus que la Racine, ou la premiere partie; car il met seulement Mû, de portatio, d'où vient Mudo, Migrare, Deportare, Moveri. l'autre partie est Gurun pour Curun, Couronne et tonnerre ce nom sera donné au Gond; parceque la porte tourne sur lui, Et y fait un quart de cercle par son mouvement, mais cette raison ne me paroît pas assez bonne. ce mot Mud a rapport aux Latins Muto Et Mutus.

R.

Le S. M. écrit Mudurun, Gond; Et de S. G. au mot Gond, frot sur quoi tourne une porte, écrit également Mudurun, pluriel Mudurunou, Mudurenn, pl. Mudurennou, et March-dor, c'est à dire cheval, chevalet ou support de porte sans gond, Divarch, Divudurun. Mettre des Gonds à une porte, Muduruna un or Marcha un or; ôter ou faire sauter les Gonds, Démontés une porte, Divuduruna, Divarcha zuna or; il le prend aussi pour le Pôle puisque sur ce mot il met Sina ar bed, le bout du monde; unan cas a zou beun ar bed, L'un des deux bouts du monde; et au pl. les poles du monde, daou beun ar bed, Diou Mudurun ar bed, c'est à dire les deux bouts, Les deux Extrémités, Les deux Gonds, ou les deux pivots du monde. D. l. observe que daries na de tout cela que Mû, de portatio, d'où vient Mudo, Migrare, Deportare, Moveri. Et remarque à la fin de l'article que ce Mud a rapport au Lat. Muto et Mutus. il suppose que ce Mud est la premiere partie de Mudurun, Et que l'autre partie est Gurun pour Curun, Couronne et tonnerre; mais Le tonnerre n'est ici pour rien. ce nom, dit-il, sera donné au Gond, parceque la porte tourne sur lui, Et y fait un quart de cercle par son mouvement. c'est apparemment ce quart de cercle qui s' regarde comme une

couronne; ou bien le trou circulaire où l'on introduit le pivot, mais on voit qu'il n'est pas satisfait de cette étymologie, puisqu'il dit que cette raison ne lui paroit pas assez bonne. Cependant si c'étoit *Mugurum* pour *Mudgurum*, comme un serrurier le lui avoit dit, il seroit possible que ce fût *Mudgourin*, au lieu de *Mudgurum*, par la raison que l'on fait de semblables gonds au haut des portes et des fenêtres, ou de semblables pivots qu'on introduit aussi dans des trous circulaires creusés dans le palatrage ou dans les linteaux, qu'on appelle *Gourin*; mais il est visible que cette étymologie ne contiendroit pas au pivot qui entre dans le seuil; ainsi j'en proposeroi une autre qui me paroit plus simple. Lorsque ces sortes de pivots sont de bois, les charpentiers du puits les nomment ordinairement *Meud* ou *Meud*, (*Pouce*) apparemment à cause d'une certaine ressemblance qu'ils ont avec le pouce, et lorsqu'ils sont de fer, ils les appellent *Mudurum*. D. S. prétend qu'on ne appelle ainsi que les pivots qui servent aux grandes portes à deux battants, au lieu que la distinction que font nos charpentiers est uniquement relative à la matière du pivot, soit que la porte ait un ou plusieurs battants, il est vrai qu'on met toujours des gonds de fer, pour peu que la porte soit grande ou pesante, et alors on dit *Mudurum*, que je crois composé de *Meud*, *Pouce* et de *Houarn*, contracté d'abord en *Hurn*, et puis prolongé en *hurum*, de même que *Curum* se prolonge quelquefois en *Cudurum*, ce qui vient d'une manière particulière de prononcer; ainsi *Mudurn* ou *Mudurum* seroit pour *Meud-houarn*, *Pouce*, *Pivot* ou *Gond* de fer, en Lat. *Cardo ferreus*. pour ce qui est du *Mud* et du *Mudo* de *Davies*, les Lat. ont pu en faire *Mutare*, *Sermutare* &c. et les Franç. *Muer*, *Sermuter*, &c.

*Mutanda Sedes, non hec tibi Victoria Suisit*

*Delius, aut creta jussit considerare Apollo.*

*Virg. Aeneid. lib. 3. p. 698.*

*Numen abire jubet: prohibent discedere leges:*

*poenaque mors posita est patriam Mutare volenti.*

*Virg. Metam. lib. 15. p. 239.*



**MUG.** Muga, & Voyer Muc, Mucuz, Bug, Buga & Bug, Suga  
**MUGHET** est une espèce d'adverbe qui répond à ces  
 Expressions françoises: Pas plus que, non plus que, en Lat.  
 Nihil magis quam, non secus ac. Mughet eun den  
 Bouras, pas plus qu'une personne sourde on y joint  
 Souvent ha ou Mag, A ou Ac pour rendre le que des  
 francs. ou le quain des Lat. c'est cet Ac qui signifie Et  
 quelquefois que, qui a été adopté en ces deux sens par les  
 Lat. Ne selon banner, Mughet ha pa vedu dall, je n'e  
 void goutte, non plus que si j'étois aveugle. Na divirit  
 ghar achanoun, Mughet a dioch en re all, Ne dites  
 mot (ou ne parlez pas) de moi, non plus que des autres.  
 D. b. & de P. M. ont omis ce mot. Le S. G. Sur Non  
 plus, ou mot plus la écrit Mugued. il est composé de  
 Mui ou Mui, plus, davantage; Et de Ket Negation qui  
 signifie Pas ou point. Voyer Ket ci devant, Et Mui que  
 l'on verra ci après. Mughet peut s'exprimer autrement  
 par Ken Nebent, aussi peu. Voyer Nebent.

**MUI,** & Plus, Magis, & Voyer Mui  
**MUI.** Mulet, pl. Muled. & Voyer Mui  
**MUL. CUL,** ou Moulgoul, Goulet & Voyer Moulgoul.

**MUNÇZUN,** Gencive des petits enfants qui n'ont point  
 encore de dents, ou des vieillards qui n'en ont plus. pl.  
 Munçzunou. Ce mot qui est du S. G. ne se trouve ni  
 chez D. b. ni chez Le S. M. Ce mot peut être composé  
 de Munç pour Monç, Multité et de Sun, Sucos ou qui  
 suce, comme je l'ai déjà remarqué sur Moign; ou  
 peut être ce Munçzun du S. G. seroit mieux écrit  
 Muszun ou Muzsun, et seroit composé de Mus  
 ou Muz, primitif de Muzell, Seire ou Muscum, et  
 du même Sun. Voyer ces différents mots. Munçzun  
 pour signifier Gencive sans dents, est le gingivain ermis  
 de jasonali.

frangendus misero gingivâ panis inermis.  
 Satyr. 10. p. 173.

